

DÉFAILLANCES DANS LE SYSTÈME DES RENSEIGNEMENTS DE L'ÉTAT

Sale temps pour la police



Anna Sémou Faye

Le top management en question

P. 3

Un gradé de la police : "On aurait pu prendre des dispositions plus pointues, plus intelligentes, vu l'ambiance qui prévaut à l'Université depuis deux ans"

JETS DE PIERRES SUR LE CORTÈGE PRÉSIDENTIEL

3 étudiants risquent les Chambres criminelles

P.28



CAMP LECLERC - SOMMÉS DE PARTIR

Les retraités soupçonnent un projet de vente



P.4

CENTRE DE SANTÉ DE HANN-BEL-AIR

Les failles d'une gestion



P.7

La Chronique d'Abdou Salam Kane

"La Nostalgie n'est plus ce qu'elle était..." Hélas !

C'était du lyrisme et du lyrisme de Sine ! Je veux dire, Macky Sall citant Senghor qui chantait Joal quand lui-même voulait célébrer le "Pavillon A", c'était assez curieux et surprenant sans en être, pour autant, dénué d'intérêt.

(LIRE À LA PAGE 2)

JETS DE PIERRES SUR LE CORTÈGE PRÉSIDENTIEL

Les suspects risquent gros

Les cinq étudiants arrêtés lors de la visite du Président Macky Sall sont dans de beaux draps. Suspectés de faire partie de ceux qui lançaient des pierres sur le cortège présidentiel, ils risquent d'être poursuivis pour actes et manœuvres de nature à compromettre la sécurité publique ou à occasionner des troubles politiques graves et à enfreindre les lois du pays. En plus de l'atteinte à la sûreté de

l'Etat, on pourrait leur reprocher les délits d'actes de vandalisme, de participation à une manifestation non autorisée et destruction de biens entre autres. Contrairement à ce qui a été avancé, aucun étudiant libéral ne fait partie des cinq jeunes interpellés. Du moins si l'on en croit Mayoro Faye, membre du comité directeur du Parti démocratique sénégalais (Pds). Le seul qui a été arrêté, l'a été après les faits. Il s'agit

d'El Hadj Diaw, secrétaire général par intérim du Mouvement des élèves et étudiants libéraux (MEEL). Mayoro Faye considère son arrestation comme un "kidnapping" car le jeune libéral, stagiaire dans un cabinet d'avocats, a été mis sous les verrous alors qu'il était parti accompagner Oumar Sarr et Me El Hadj Amadou Sall à la sûreté urbaine. En effet, en apprenant que des libéraux ont été appréhendés, le trio a voulu s'enquérir de leur situation. Sauf qu'au moment de partir, El Hadj Diaw a été, selon Mayoro Faye, prié de rester. La suite, il est gardé à vue avec ses autres camarades étudiants. ■

ME BAMBA CISSÉ

La déclaration faite vendredi dernier par le président de la République annonçant le procès du présumé meurtrier de l'étudiant Bassirou Faye n'est pas du goût de Me Bamba Cissé, avocat de Tombong Oualy, un des trois policiers suspects. L'avocat est en colère surtout que le doyen des juges n'a pas encore bouclé son instruction qui peut déboucher autant sur un non-lieu que sur le renvoi en jugement de procédure. C'est pourquoi il estime que "le président de la République n'est pas bien informé". Pour autant, il ne le dédouane pas et dénonce "une violation du principe de la séparation des pouvoirs".

ME BAMBA CISSÉ (SUITE)

"L'Exécutif fixe une date d'audience alors que le sort des inculpés n'est pas encore réglé par le doyen des juges qui n'a pas encore fini son enquête", a fustigé le conseil. Au-delà de la violation de la séparation des pouvoirs, l'avocat considère "qu'il s'agit manifestement d'une pression faite au doyen des juges". A ses yeux, cette attitude du président de la République "n'est pas très orthodoxe". C'est pourquoi, a poursuivi l'avocat : "Je préfère un non-procès qui débouche sur une juste décision à un procès bâclé

qui débouche sur un fiasco judiciaire, et on risque d'aller tout droit vers là-bas."

MACKY À L'UCAD

Les regrettables incidents qui ont émaillé la visite du président de la République à l'UCAD vendredi passé n'entachent pas le caractère inédit de cette première. C'est l'avis exprimé par Souleymane Jules Diop sur sa page facebook. "Chaque instant de cette visite a été un instant historique. Les tentatives de sabotage de quelques badauds venus d'ailleurs ne pourront pas effacer de la mémoire de chacun les instants d'émotion que nous avons tous vécus", croit-il savoir. Pour le Secrétaire d'Etat aux Sénégalais de l'Extérieur, c'est par pur esprit démocratique que Macky Sall a eu le courage de "dialoguer directement avec les syndicats, étudiants, et enseignants". Statistique de taille, il estime que les 300 milliards d'investissements à venir en plus de ceux déjà consentis, constituent le double du montant injecté à l'UCAD depuis les indépendances. Quant aux promesses fermes du président sur la mort de Bassirou Faye, Souleymane J. Diop les trouve rassurantes pour la suite. Toutes choses qui montrent, selon lui, "le leadership exemplaire" du chef de l'Etat.

qui ont fait face aux journalistes hier au cyber campus Sinkou pour réagir sur la visite tumultueuse du président de la République. Un discours qui n'était en rien différent de celui de vendredi dernier prononcé par Ass Tacko Diagne au campus social. Mais vu que "le traitement médiatique sur les jets de pierres sur le cortège présidentiel a éclipsé le contenu du discours", selon ce dernier, les étudiants ont cru bon de le reprendre. Ainsi, la lumière sur l'affaire judiciaire concernant la mort de l'étudiant Bassirou Faye est exigée par les camarades de Amadou Sow "Doggy" de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines FLSH ainsi que l'amélioration de la condition de vie des étudiants. Quant aux jets de pierres, il estime que ce sont des éléments de l'opposition infiltrés et des corps étrangers qui ont semé la zizanie pour un événement somme toute insignifiant. "Ceux qui ont fait cela ne sont pas des étudiants car ils ont insulté la Nation sénégalaise", déclare-t-il, dégageant la responsabilité de la communauté estudiantine.

EPT DE THIÈS

Au moment où les étudiants de l'Ucad réclament de meilleures conditions de travail, ceux de l'école polytechnique de Thiès (EPT) se frottent les mains. Car, entre 2012 et 2015, l'Ept a pu acquérir des équipements de dernière génération grâce aux efforts remarquables de l'Etat sénégalais qui a déboursé plus de 400 millions de francs CFA pour l'acquisition du matériel. L'information émane d'El Hadj Bamba Diaw. Directeur de cet établissement d'enseignement supérieur, ce dernier s'exprimait avant-hier samedi au cours d'une cérémonie marquant la sortie de la 38ème promotion de l'Ecole polytechnique de Thiès créée le 23 mai 1972. Cette promotion, parrainée par le président Macky Sall, est composée de 53 récipiendaires, dont 19 en Génie civil, 21 en Génie électromécanique et 13 récipiendaires constituant la première promotion en Génie informatique et télécommunications. Poursuivant son propos, El Hadj Bamba Diaw a affirmé que l'école est redevenue attractive, ce qui va améliorer, selon lui, le label "Etudier au Sénégal". Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Mary Teuw Niane, a quant à lui souligné l'engagement du gouvernement à toujours assister l'EPT pour la hisser au rang des écoles de formation d'ingénieurs les plus prestigieuses.

PROFESSEUR MALICK NDIAYE

"La seconde alternance sénégalaise à l'épreuve de l'impunité, Equations Karim Wade et Hissein Habré, CREI et CAE". C'est le nouvel ouvrage du professeur Malick Ndiaye qui vient de paraître à Paris. Dans ce livre, le professeur de sociologie à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar aborde la question de l'impunité au Sénégal en référence à l'affaire Karim Wade, le fils de l'ancien président de la République Abdoulaye Wade, condamné à 6 ans de prison ferme avec une amende de 138 milliards de F Cfa, et le procès Hissein Habré qui se déroule à Dakar. S'appuyant sur ces "deux affaires", le professeur Ndiaye tire la conclusion selon laquelle l'impunité a de beaux jours devant elle au Sénégal et en Afrique.

ÉTUDIANTS REMONTÉS

A la place des étudiants 'apéristes' qui avaient convoqué un point de presse, ce sont des étudiants sans "coloration politique"

La Chronique d'Abdou Salam Kane

"La Nostalgie n'est plus ce qu'elle était..." Hélas !

C'était du lyrisme et du lyrisme de Sine ! Je veux dire, Macky Sall citant Senghor qui chantait Joal quand lui-même voulait célébrer le "Pavillon A", c'était assez curieux et surprenant sans en être, pour autant, dénué d'intérêt. Car, même s'ils n'ont que peu à avoir l'un avec l'autre, il n'en reste pas moins qu'ils sont tous deux du Sine et que les hasards de l'histoire les ont conduit tous les deux encore à la tête de notre Etat. C'est l'une des vertus, probablement, du cousinage à plaisanterie. Ce que je souhaite, pour ma part, et sérieusement cette fois, c'est que cette occurrence-là soit pour nous, même pas de bon, mais du meilleur augure qui puisse être. Car, tout notre pays en a besoin et M. Macky Sall plus que tout autre parmi nous.

Venir là, sur le campus social de l'université de Dakar, c'était, pour le président de la République, faire montre de son courage car l'université est un terrain miné pour n'importe quel représentant du pouvoir politique, a fortiori pour le chef de l'Etat lui-même. Mais il se trouve que cela ne lui a jamais été contesté par personne étant donné qu'il est exactement qui il est. C'est pourquoi, à la place qui est la sienne aujourd'hui, ce n'était pas à ce genre de courage, fût-il remarquable, qu'il était attendu pour ne pas dire espéré. C'est à prendre à bras le corps et à régler les problèmes sans nombre et tous plus graves et urgents les uns que les autres que tous nos compatriotes l'attendent.

Car, Diouf avait mille fois raison qui disait ceci : 'Qu'il devrait être à plaindre, le malheureux qui aurait à succéder à Wade !'. (J'ai résumé mais en substance c'est ça). Et, il se trouve, grâce à Dieu ou Hélas, que ce malheureux qu'il faudrait plaindre, c'est lui Macky Sall ! Ce n'est pas à conduire un Etat, déjà réglé, qu'il a été appelé mais véritablement à en construire un et de fond en comble. De ce qu'il y avait, il ne reste plus rien, tout a été fichu par terre.

Si je ne peux qu'être d'accord avec l'analyse de Diouf, je ne peux aussi que regretter le fait qu'elle ne vienne que maintenant. Car nous avons tous contribué d'une manière ou d'une autre et lui le tout premier à faire élire Abdoulaye Wade. La place d'Abdou Diouf, aujourd'hui dans l'histoire, est des plus enviables : il a élargi et ancré la démocratie, il a ouvert les médias, organisé des élections si libres qu'il y a été battu, il a félicité son vainqueur et lui a laissé les commandes en même temps que des caisses pleines d'argent. C'était il y a 15 ans : il a été, Diouf, parfaitement

parfait, comme disait l'autre. Mais, et le Sénégal, dans tout cela ? Le pays qu'il avait la charge de défendre et de protéger en quelles mains l'avait-il laissé et qu'est-il advenu de lui ? Chacun peut le voir et le président Macky Sall aussi.

Le populisme sauvage de Wade a atteint tous les corps de l'Etat et toutes les corporations. Du fait de sa pratique, de l'étudiant au professeur, du commis des greffes au chef de cour, du planton au directeur et, presque, de l'homme du rang à l'officier, chacun se croit fondé, et toujours à bon droit, à revendiquer primes et avantages de toutes sortes !

Mais si chacun pouvait, à juste titre, se plaindre devant des iniquités de traitements pas trop flagrantes, les ressources, pour satisfaire à toutes ces justes revendications, n'existaient pas et ne pouvaient tout simplement pas exister ! À moins que l'on ne découvre du pétrole et encore en très grande quantité !

En attendant, il n'est pas possible de revenir sur toutes les privautés que Wade s'est permises vis-à-vis des règles applicables à notre fonction publique, parce que cela serait mettre l'ensemble de celle-ci hors-la-loi en vertu des principes combinés de la règle des avantages acquis et de la non-rétroactivité des lois.

Au regard de chantiers comme celui-ci, on le voit, les débats autour du mandat présidentiel ou du procès Habré, si importants ou dramatiques qu'ils puissent paraître et sont, d'ailleurs, en deviennent soudainement comme accessoires et contingents. Tant il est vrai que quand ce sont les fondations elles-mêmes qui risquent de bouger, la chute de tuiles, même faitières, en devient moins préoccupante. Les temps où nous sommes sont assez terribles. Au plan moral et même institutionnel, les dégâts causés par les douze années de Wade sont absolument incommensurables. Le président Macky Sall devrait avant tout bien s'en imprégner et faire ensuite une bonne introspection de façon à connaître sa part dans tout cela. En tant qu'ancien marxiste, cela ne lui paraîtra pas par trop difficile, croyons-nous. Alors et alors seulement, il pourra apporter toutes les corrections nécessaires à la refondation de notre Etat. Car c'est à ça, et rien d'autre, qu'il faut tendre maintenant. Il n'est pas poète comme Senghor en fut un mais il est quand même homme du Sine comme Senghor l'avait été. Senghor était Sérère et il avait construit cet Etat, lui le Toucouleur du Sine doit se faire un point d'honneur à le refonder maintenant, lui qui, quelque part, avait contribué à sa déconstruction ! Ce serait là, l'honneur éternel du Sine ! ■

MALICK GAKOU

Lors de sa tournée politique hier, dans le département de Foundiougne, Malick Gakou s'est prononcé sur les jets de pierres à l'encontre du président de la République durant sa visite à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD). Selon le leader du Grand parti, les étudiants ne devraient pas s'adonner à une telle pratique parce que le chef

de l'Etat est une institution. Mais, souligne-t-il, l'Etat doit créer des conditions pour que pareille chose ne se reproduise plus. Pour cela, il invite le gouvernement à mettre les étudiants dans de très bonnes conditions pour que l'université soit un lieu d'apprentissage et non de violence. Il a demandé en même temps que l'affaire Bassirou Faye soit élucidée.

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Boulevard de l'Est-Point E
Immeuble Samba Laobé Thiam Dakar
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur général, Directeur de publication : **Mahmoudou Wane**
Rédacteur en chef : **Ibrahima Khalil Wade**
Rédacteur en chef délégué : **Gaston Coly**

Rédaction :
Sophiane Bengeloun, Bigué Bob, Matel Bocoum, Adama Coly, Georges Diatta, Viviane Diatta, Mame Talla Diaw, Aida Diène, Ousmane Laye Diop, Assane Mbaye, Aliou Ngamby Ndiaye, Fatou Sy, Babacar Willane
Correcteur :
Boubacar Ndiaye

Directeur artistique : **Fodé Baldé**
Maquette : **Penda Aly Ngom Sène, Joe Waly Diam**

Service commercial : **maimounaenquete@gmail.com**
Tél. : 33 825 07 31 - 778341190
70 408 82 22 - 70 746 50 16
Impression : **AFRICOME**

GESTION DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE – RENSEIGNEMENTS ETC.

Sale temps pour la Police

Les jets de pierres essayés par le président de la République lors de sa visite vendredi dernier à l'Ucad, ont remis au goût du jour la gestion de la sécurité publique.

■ MAME TALLA DIAW

Les mauvaises nouvelles se suivent mais ne se ressemblent pas au sein des services de sécurité. Alors qu'on n'a pas fini de digérer les effets collatéraux de l'affaire de l'étudiant Bassirou Faye tué dans des conditions troubles le 14 août 2014, voilà qu'en l'espace d'une journée, les étudiants viennent semer le doute dans l'efficacité des dispositifs de maintien de l'ordre et du système de remontée d'informations, de renseignements au profit de l'autorité.

Visiblement, "le danger n'a pas été évalué dans sa juste dimension". On a "minimisé une situation alors que le cocktail que représente déjà l'université Cheikh Anta Diop est lourd de tous les dangers". "On aurait pu prendre des dispositions plus pointues, plus intelligentes, vu l'ambiance qui prévaut à l'Université de Dakar depuis deux ans". Les commentaires sont allés bon train au niveau des gradés de la Police nationale, après les événements au cours desquels le Président Macky Sall a essuyé des jets de pierres. Il ne manque d'ailleurs pas parmi nos interlocuteurs qui lient la série de flocs au sein de la Sûreté nationale à l'ambiance qui prévaut dans ses rangs. "Ambiance" qualifiée de délétère du fait que plusieurs hauts gradés contestent toujours la légitimité de la patronne de la Police nationale, Anna Sékou Faye. "Les événements de l'Université montrent au moins une chose : ce n'est pas parce qu'on mobilise toutes les forces de Police que l'efficacité sera garantie. Ce n'est pas le nombre qui assure le succès, mais la qualité du commandement". L'autorité devrait voir de ce côté-là, indique-t-on, assurant qu'il y a manifestement un déficit d'enthousiasme "lié à une situation que l'autorité connaît très bien". "Les gens peuvent se croiser les bras sans en donner l'air", avertit-on. Est-ce le cas

présentement ? Du côté de plusieurs hauts gradés, des sources dignes de foi estiment que "oui".

En vérité, il faut dire que la série noire commence à inquiéter. Jeudi 23 juillet, en plein Conseil des ministres à Fatick, une nouvelle venue d'on ne sait où perturbe la sérénité de la réunion. Et pour cause, c'est la "fausse" nouvelle du décès d'un responsable politique que les partisans du ministre Mbagnick Ndiaye auraient tué, qui est annoncée. La "nouvelle" est annoncée par le ministre de l'Intérieur lui-même au Président. L'on rapporte que l'ambiance était au deuil et que le ministre incriminé a versé de chaudes larmes. On se rendra compte, quelques heures plus tard, que personne n'était mort. Que Mbagnick Ndiaye avait pleuré pour rien, qu'on avait perturbé une réunion de Conseil de ministres pour si peu. Le fait est tellement gros qu'il continue encore de circuler dans le pays et dans les milieux informés des Renseignements étrangers. Mais on préfère en rire plutôt... Et presque au même moment où ce fait cocasse se déroulait, une "balle perdue" mettait fin à la vie d'un jeune à Grand-Yoff. Et il a fallu beaucoup de finesse pour "dégoupiller" la grenade, avec des populations remontées à bloc qui ont voulu chauffer la rue. Une semaine après, c'est le Président Macky Sall qui se fait surprendre à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Problème de communication ?

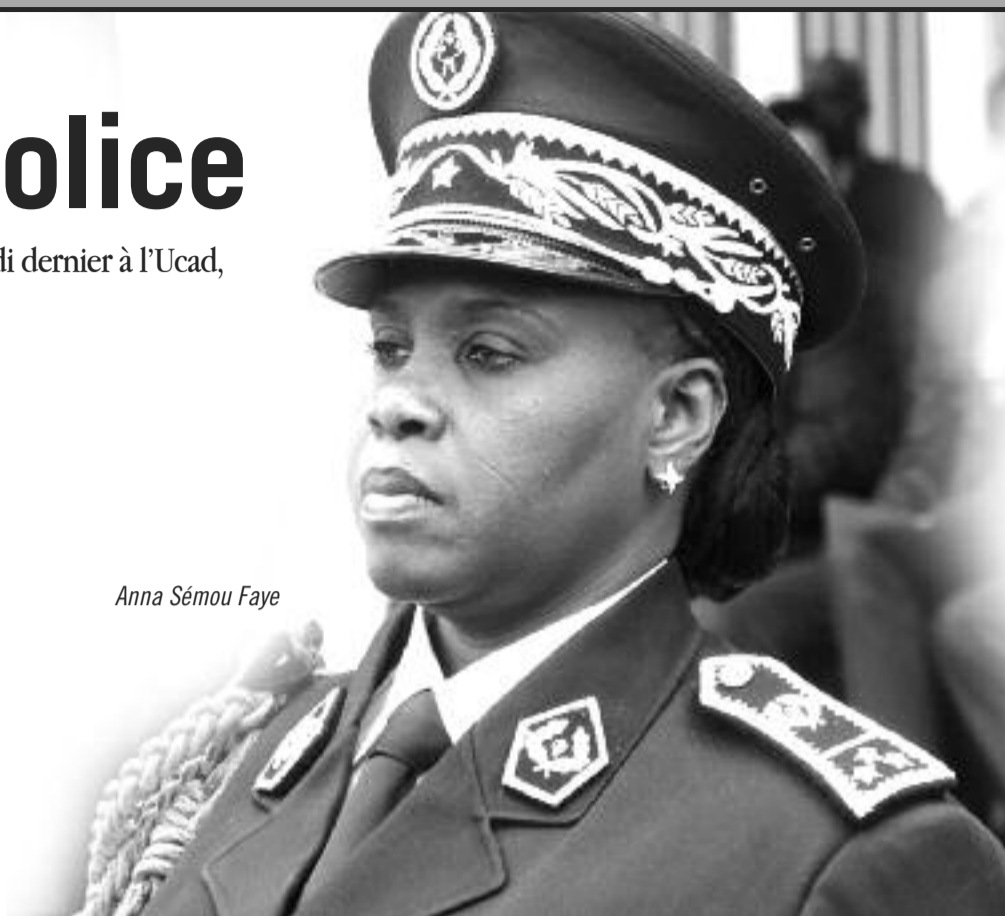
A-t-on évalué le danger qu'il courait en s'y rendant ? Nos interlocuteurs pensent pourtant que "oui". L'autorité a même été briefée sur les risques, mais le Président, à la décharge cette fois du ministre de l'Intérieur, s'y est rendu. Mais l'on ne manque pas de tirer la sonnette d'alarme. "C'est la première fois que les choses arrivent à ce niveau de gravité", depuis que Macky Sall trône au pouvoir. Ses proches

nifier le courage du président de la République". Selon Thérèse Faye Diouf, "les étudiants doivent s'en féliciter".

La directrice de la Case des tout-petits a invité à ne pas accorder d'importance à ce qui s'est passé, samedi à Dalifort. "Ce ne sont pas les jets de pierres, les brassages rouges qui sont importants, mais l'acte qu'il a posé, en venant à l'université discuter avec les étudiants. Le président a montré à l'opinion nationale et internationale qu'il n'est pas venu à l'UCAD, dans le cadre d'une campagne électorale, encore moins accompagnée d'un hôte de marque comme ce fut le cas avec Wade et Sarkozy". A son avis, ce que son mentor a fait, en 3 ans à l'université en terme de réalisations, sera visible dès l'année prochaine.

La coordinatrice nationale de la COJER a aussi réfuté tout échec de la jeunesse de l'APR. Car, dit-elle, "la COJER et le MEER sont des structures différentes. On n'a pas le même type d'organisation que le MEEL et l'UJTL, car le MEEL est une structure affiliée à l'UJTL. Alors que le MEER est une structure autonome comme l'est la COJER. Ce qu'il faut reconnaître est que jusqu'à présent, le MEER n'a pas encore de coordinateur. Ce que nous avons vu le vendredi, ne peut pas être un échec". ■

CHEIKH THIAM



Anna Sékou Faye

saluent le fait qu'il soit resté serein. Mais une chose est de rester clame et maître de ses actes, même dans les situations les plus difficiles, une autre chose "est de l'empêcher d'expérimenter ce courage", ironise un cadre de la Police. Qui pense qu'il est urgent de prendre des mesures. Le problème ne se situe sans doute pas au niveau des renseignements, mais au niveau du top management. "Les spécialistes les plus férus en matière de maintien de l'ordre sont soit hors circuit, ou se sont eux-mêmes mis sur la

touche." Et aujourd'hui encore, "on ne communique plus au niveau de la Police. On ne peut pas se permettre à ce niveau de responsabilité de se contenter de sms qu'on envoie", regrette un gradé. Ce dernier salue le "travail propre" de la garde rapprochée du Président Sall. "La garde rapprochée a eu la bonne réaction. Mais à mon avis, "il faut créer une direction du renseignement pour tout centraliser (Palais, Intérieur etc.) et assurer une plus grande efficacité", propose-t-il comme solution. ■

VISITE MOUVEMENTÉE DU CHEF DE L'ÉTAT À L'UCAD

Thérèse Faye Diouf relève l'hostilité de l'étudiant envers tout pouvoir en place



Les sorties se multiplient, après la visite mouvementée du président de la République, vendredi dernier à l'UCAD. La coordinatrice nationale de la Convergence des Jeunes Républicains (COJER) considère la réaction hostile de certains étudiants comme la marque de l'hostilité atavique de l'étudiant contre le pouvoir. Toutefois, elle préfère relever le positif : "Le président de la République l'a fait pour communiquer, écouter les étudiants et proposer des solutions de sortie de crise. C'est une première. Et il faut mag-

Avis public d'Appel à la concurrence

CENTRE HOSPITALIER NATIONAL UNIVERSITAIRE de FANN



DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS ET DE PRIX A COMPETITION OUVERTE
DRP N°F09-15 /MSAS/CHNUF

- 1- Cet Avis de Demande de Renseignements et de Prix à compétition Ouverte (DRP/O) fait suite à l'Avis Général de Passation des marchés paru le journal « le soleil » édition n° 13329 du mercredi 29 octobre 2014.
- 2- Le Directeur du CENTRE HOSPITALIER NATIONAL UNIVERSITAIRE de FANN lance une Demande de Renseignements et de Prix à compétition Ouverte pour l'acquisition de produits pour la prise en charge des patients du CEPIAD, conformément au bordereau descriptif et quantitatif et spécifications techniques annexés.
- 3- La passation de Marché sera conduite par Demande de Renseignements et de Prix à compétition Ouverte à tous les candidats éligibles, telle que définie dans le code des Marchés Publics.
- 4- Les candidats intéressés peuvent obtenir des informations tous les jours ouvrables à la cellule de passation des Marchés Avenue Cheikh Anta Diop - Dakar Tél : 33 869 18 25 ou 33 869 18 57 site web : www.chnu-fann.sn, et prendre connaissance des documents du dossier de consultation, tous les jours ouvrables, de 09 heures à 17 heures.
- 5- Les exigences en matière de qualification sont :
Fournir les états financiers certifiés conformes par un Expert comptable inscrit auprès de l'ONECCA pour les trois (03) dernières exercices, justifiant une assise financière solide du candidat.
Avoir réalisé au moins un marché similaire au cours des trois dernières années (2012, 2013 et 2014).
- 6- Pièces administratives
Le candidat doit s'engager sur l'honneur qu'il est en règle avec les administrations fiscale, sociale (CSS, IPRES, IMPOT ET DOMAINE) et fournir l'attestation de l'ARMP.
- 7- Les candidats intéressés peuvent obtenir un dossier de consultation complet en formulant une demande écrite à l'adresse mentionnée ci-après : Cellule de passation des Marchés Avenue Cheikh Anta Diop - Dakar Tél : 33 869 18 25 ou 33 869 18 57 contre un paiement non remboursable de vingt mille (20.000) FCFA. Le paiement se fera par espèces et le document sera remis sur place.
- 8- Les offres devront être soumises au secrétariat de la cellule de passation des Marchés Avenue Cheikh Anta Diop - Bâtiment de la Médecine du Travail - Dakar - FANN au plus tard le Mardi 18 Août 2015 à 10 h 00 mn.

Les offres seront ouvertes en présence des représentants des candidats à l'adresse ci-après : Centre Hospitalier National Universitaire de Fann - Salle de conférence du Bloc administratif de la Direction, le même jour à 10 h 00 mn précises. Les offres remises en retard ne seront pas acceptées.

Le Directeur du CHNU de FANN

LES MILITAIRES RETRAITÉS SOMMÉS DE PARTIR

La vente d'une partie du camp Leclerc en marche

La famille Bourhane qu'on croyait partie est de retour au camp Leclerc. Conséquence : la vente d'une partie du camp militaire est plus que jamais d'actualité. Les retraités et autres veuves ont reçu samedi dernier une note leur demandant de quitter les lieux, au plus tard le 3 août (aujourd'hui). La raison officielle de leur délogement est la réaffectation des habitations à des militaires en service. Mais les concernés y voient d'autres motifs non avoués.



■ MAME TALLA DIAW

Le dossier de la vente des terres du camp Leclerc à la famille saoudienne Bourhane refait surface. Cette affaire, qui a été révélée en 2012, connaît un nouveau rebondissement depuis quelque temps. Et les choses s'accroissent. Car les retraités et veuves qui vivent dans le camp ont reçu une note de service leur demandant de déguerpir de ces logements militaires, avant le 3 août, c'est-à-dire aujourd'hui. "Le déguerpissement des logements militaires encore occupés par des non-ayants droit prendra effet pour compter du lundi 3 juillet 2015 (sic), sous la diligence de l'adjutant-chef,

commandant de la brigade prévôtale. Une section de la compagnie de protection et d'honneurs (Cph) lui sera donnée en renfort."

A noter au passage que le mot diligence prend tout son sens ici, au point de laisser passer des erreurs évitables. Car à la place du 3 août comme date limite pour quitter les lieux, le document cosigné par le colonel Cheikh Omar Tamba commandant de la zone militaire n°1 (sur le document, il est écrit Chargé de l'expédition des affaires courantes (Ceac) parce que le décret de sa nomination n'est pas encore sorti), mentionne "lundi 3 juillet 2015". Si les occupants ont reçu déjà deux autres avis pour quitter, ce dernier

document reçu samedi dernier, 1er août, montre toute la détermination de la hiérarchie militaire à faire quitter leurs collègues à la retraite, y compris en recourant à la force, si besoin se fait sentir.

Voici le quatrième paragraphe de la note : "Compte tenu de la particularité que revêt cette activité qui doit être conduite avec fermeté, il est demandé aux corps mentionnés en annexe ci-jointe (bataillon du train, bataillon du matériel, groupement de soutien et d'appui de l'armée (Gsa), Gsm...) de mettre en alerte sur place une section renforcée prête à intervenir, sur ordre". Le message est donc sans ambiguïté. Non seulement l'adjutant-chef vient avec une section de 21 hommes, mais aussi dans les camps, une autre section sera en position d'intervention en cas de nécessité. Ceci sans compter la section de 21 autres personnes en tenue de sports dénommées hommes de corvée.

Sur la raison d'une telle intervention, les autorités militaires disent, par le biais du document envoyé aux personnes ciblées, que "l'opération vise un retour à l'orthodoxie dans l'affectation des logements qui, au-delà de la transparence, doit privilégier les ayants-droit et permettre ainsi au commandement de répondre positivement à la forte demande des per-

sonnels en situation régulière". Mais les militaires à la retraite sont convaincus que les motivations ne sont pas dévoilées. Le fond du problème, à leurs yeux, c'est le retour du projet "New Dakar city center vision 2013-2023" de la famille Bourhane.

"New Dakar city center vision 2013-2023"

Précisons d'abord que c'est l'ancien régime qui avait voulu vendre les terres du camp Leclerc aux hommes d'affaires saoudiens pour un projet de construction de logements. Il était question que tous les militaires, retraités comme ceux en activité, quittent les lieux dans un premier temps, au plus tard le 15 août 2012 ; et dans un deuxième temps, le 31 du même mois. Les notes de service informant les concernés ont été signés, en début d'année 2012 (entre janvier et février). Mais avant que tout ne soit exécuté, une nouvelle alternance est survenue. Le nouveau président de la République Macky Sall avait alors, si l'on en croit nos interlocuteurs, demandé à ce que tout un chacun reste sur place, en attendant. Dès lors, le dossier est resté en veilleuse, pendant trois ans. Et durant toute cette période, les retraités n'ont jamais été inquiétés.

Cependant, en mai 2014, le chef de l'Etat s'est rendu en Arabie Saoudite. Au cours de ce voyage, il s'est entretenu avec la famille Bourhane. L'attaché militaire à Riyad a fait un compte-rendu daté du 25 mai 2014 à l'intention des autorités militaires sur les conclusions de la rencontre. "Cette audience qui a eu lieu le samedi 17 mai 2014 au palais des hôtes à La Mecque, entre les prières de crépuscule (Maghrib) et de la nuit (Icha'a), avait pour sujet la présentation du projet immobilier dénommé "New Dakar city center vision 2013-2023" conçu par la famille suscitée", lit-on dans un document adressé au ministre des Forces Armées. Dans le même docu-

ment, le président Macky Sall a invité la famille Bourhane à se rendre à Dakar pour finaliser l'affaire et surtout lever les écueils. Le président a même promis, lors de la rencontre, de faire le nécessaire pour que des services qui relèvent de la Sonatel, la Sde ou la Senelec soient évacués en 48 heures.

Peur d'être humiliées

Nos interlocuteurs affirment que depuis que la hiérarchie militaire a eu vent de cette information, un lobby s'est constitué. L'objectif réel de leur déguerpissement, d'après eux, est que la famille Bourhane a promis que ce sont les délogés au profit du projet qui seront les premiers bénéficiaires des logements. La diligence sur cette affaire est donc motivée par la volonté de déloger les retraités et veuves et de prendre la place pour être les bénéficiaires de logement au bout de quelques mois. Certes, cette mesure de déguerpissement concerne d'autres sites comme Villa Rose, Claudel 1 et 2 ainsi que les Mamelles et Bel Air, mais les retraités et veuves du camp Leclerc estiment que les autres sites, c'est juste pour moduler, la vraie cible étant Leclerc, en raison du projet.

Toutefois, ils se disent conscients qu'ils n'ont aucun droit à revendiquer, mais ils n'approuvent pas tout de même les raisons sous-jacentes de leur déguerpissement manu militari. Ils sollicitent ainsi l'intervention du chef de l'Etat. Ils veulent par ailleurs bénéficier de logements sociaux, avec l'appui et le soutien de l'Etat. Et en attendant, ils demandent un délai conséquent pour sortir, parce que n'ayant nulle part où aller. De ce fait, compte tenu du langage musclé de la note reçue, ils ont surtout peur que des familles, particulièrement les veuves qui n'ont pas encore reçu leur pension, soient humiliées lors des déguerpissements. ■

AFFAIRE SERIGNE ASSANE MBACKÉ

Ses amis dénoncent le double-jeu de hauts dignitaires Mbacké-Mbacké

Interdits de marche, les amis de Serigne Assane Mbacké ont tenu hier une conférence de presse. Ils accusent certains hauts dignitaires Mbacké-Mbacké de jouer un double jeu dans cette affaire et d'être derrière cette interdiction.

■ ABDOU FATAH GAYE (TOUBA)

Des Mbacké-Mbacké ont voulu marcher pour réclamer la libération de l'un des leurs, en l'occurrence Serigne Assane Mbacké (photo), incarcéré dans le cadre du saccage et de l'incendie des maisons du député Moustapha Cissé Lô. Ils se sont heurtés au refus du préfet. En lieu et place de la marche, le collectif des souteneurs de Serigne Assane Mbacké a tenu une conférence de presse. Le Serigne coordonnateur Abdou Khoudoss Mbacké Modou Faty Khary a soutenu hier que la marche a été interdite par la volonté de certains dignitaires et marabouts

de Touba et non par le préfet. "Ceux qui ont interdit cette marche habitent Touba. Nous avons tout compris. Ce sont ces Mbacké-Mbacké qui ont vendu leur âme au diable pour de l'argent. Ces gens sont venus proposer de l'argent à Serigne Assane et ce dernier a refusé. Nous les avons identifiés", a-t-il déclaré.

Les parents souteneurs de Serigne Assane Mbacké ont solennellement exhorté le président Macky Sall à libérer immédiatement et sans condition Serigne Assane Mbacké. Etant entendu, disent-ils, que l'accusé a été disculpé par la victime et que Serigne Assane Mbacké a purgé jusque-là 141 jours de détention. "C'est une détention arbitraire. C'est

pourquoi je lance un appel solennel pour qu'il revoie ce dossier ; comme aussi je lance un appel vibrant à tous ceux qui sont en train de s'alimenter de ce dossier. Notamment les dignitaires mourides qui ont vendu leur âme au diable. Je leur demande de revenir sur terre et de suivre les enseignements de Khadimou Rassoul".

Baye Lahad Mbacké Darou Salam, porte-parole du collectif, embouchant la même trompette, a tenu à déplorer le comportement de certains Mbacké-Mbacké de la ville qui, selon lui, roulent certainement pour le régime. Il estime, en outre, que les talibés ont commencé à se fâcher contre certains marabouts, à cause de leur conduite déplorable. "Ce sont

des gens qui se reconnaissent puisqu'ils sont en train de suivre un lobby. Ils ont confondu leurs propres poches avec les intérêts de la communauté mouride. C'est une triste réalité", a insisté le jeune Mbacké-Mbacké. Avant de poursuivre, plus fermement : "Ce sont des dignitaires qui ont vendu leur âme au diable. Je les implore de retourner aux enseignements de cheikh Ahmadou Bamba et de revenir à la raison."

Cependant, les amis du marabout prisonnier ont tenu à remercier de grands érudits mourides qui, disent-ils, leur ont manifesté leur soutien par rapport à leur initiative. Ils sont d'avis que cette marche allait être une grande première au Sénégal.



"On allait voir des personnes qui ne se sont jamais affichées publiquement. Il s'agit de dignitaires dignes de ce nom", a indiqué le porte-parole du jour.

Les jeunes chefs religieux ont rappelé la volonté du collectif d'introduire dès lundi (aujourd'hui) une nouvelle demande d'autorisation de marche. "Le combat ne va pas s'arrêter là. Puisqu'on va introduire une deuxième demande d'autorisation de marche, dès lundi", a ajouté Baye Lahad Mbacké Darou Salam qui appelle les autorités administratives du département de Mbacké au respect de l'article 9 de la constitution qui confère le droit de marche. ■

SANOUSI DIAKITÉ (MEMBRE DE LA CONVERGENCE DES CADRES RÉPUBLICAINS)

“Macky Sall sait aller au-delà du danger et l'affronter”

Après la visite du président de la République à l'université de Dakar, c'est le temps du bilan. Au moment où certains parlent d'échec, le directeur de l'Office national de la formation professionnelle (ONFP), Sanoussi Diakité, soutient lui le contraire. Dans cet entretien avec Enquête, ce responsable politique de l'Apr à Kolda et membre de la Convergence des cadres républicains estime qu'en se rendant à l'Ucad, le chef de l'Etat a montré qu'il sait affronter le danger.



■ ASSANE MBAYE

La visite du président de la République Macky Sall vendredi dernier à l'université de Dakar a été marquée par des jets de pierres. Quels enseignements tirez-vous de cela ?

Le président de la République a montré que c'est quelqu'un qui sait aller au devant du danger et l'affronter. Parce que l'université est un cadre qui est connu. Ce qui aurait étonné les gens, c'est qu'il n'y ait pas de réactions. Tout le monde sait que l'université est telle qu'il y a une ébullition intellectuelle et politique permanente. C'est le propre de l'université. Donc en y

allant, il est tout à fait normal qu'on s'attende à des velléités d'opinions contraires, d'hostilités de partis d'opposition, etc.

Est-ce que cela ne traduit pas une perte de popularité de votre leader ?

Mais non ! La signification, c'est que, voilà un danger qu'on savait et il est allé au devant pour juste dire : je fais partie des étudiants. Il est retourné à l'université et voulait parler aux étudiants. Maintenant le danger étant là, ce n'est pas cela qui devait le faire reculer. Mais ces manifestations ne traduisent en rien une baisse de popularité. Autant il y a eu des manifestations hostiles, autant il y a eu des ovations.

Est-ce que cette image d'un Macky Sall barricadé derrière les forces de l'ordre pour éviter les pierres des étudiants ne va pas lui porter préjudice.

Je ne le pense pas. Au contraire, les gens retiendront que c'est quelqu'un qui a osé affronter le danger, la menace, le risque. Et quand on a un chef comme cela, ça rassure. Parce que si demain le Sénégal était devant des dangers, il descendrait et irait au charbon. Maintenant, ceux qui l'ont couvert, ils l'ont couvert par devoir. Mais lui, il n'a jamais reculé devant le danger. Le président de la République est allé à l'Université pour inaugurer des infrastructures. Ce qui est en soi une bonne chose. Maintenant les gens vont se poser la question de savoir s'il mérite des jets de pierres. Cela va plutôt créer un flux de sympathie à sa faveur.

Vous êtes le directeur de l'Office national de la formation professionnelle. Comment appréciez-vous la situation au niveau de l'enseignement supérieur ?

C'est le troisième élément que je voulais évoquer comme enseignement de cette visite. Une réforme a été initiée pour sortir l'enseignement supérieur de sa situation de crise et cette réforme est aujourd'hui en marche. Cette réforme exige un partage énergétique, du courage, de la perspicacité et de la témérité. Sinon on ne réussira pas la réforme alors que tout le monde sait que c'est une bonne réforme qui va créer une nouvelle carte universitaire. Elle va créer

beaucoup d'universités, donner sa place aux formations en science et en technologie, permettre aux étudiants d'avoir plus de places, plus de lits et des enseignements de qualité. On ne demande pas mieux. Mais cela va avec un certain nombre de mesures de restauration de la rigueur, de la discipline et de la bonne gouvernance. Et tout cela dérange. Si cela aboutit, tout le monde doit applaudir. C'est pourquoi il est important de maintenir le cap et c'est la meilleure manière aussi de rendre hommage à tous ceux qui se sont sacrifiés pour la réussite de cette réforme. La réforme est en cours et il faut la soutenir. Le président de la République est venu pour montrer qu'il a une option politique clairement affichée en faveur de l'enseignement supérieur. La manne financière qu'il a orientée vers l'enseignement supérieur est inédite au Sénégal.

Quelle est la situation au niveau de l'Office national de la formation professionnelle que vous dirigez ?

L'office se porte bien. Depuis mon arrivée, nous sommes en train de mettre en œuvre un plan stratégique qui normalement doit prendre fin en 2015 et a démarré en 2013. Dans ce plan, il y a cinq axes et l'un des axes porte justement sur l'objectif de couvrir le champ réglementaire des missions de l'ONFP. Jusqu'à mon arrivée, il y avait 1/5 des missions qui était assuré. L'ONFP s'est aujourd'hui déployé sur toutes ses missions sur la formation qualifiante, la construction de centres de formation, l'élaboration et l'édition de manuels scolaires et sur la recherche. Jusque-là, on faisait de la formation qualifiante mais on laissait un peu les autres. Quand on dit formation qualifiante, c'est qualifier le demandeur d'emploi, lui donner les aptitudes à occuper un emploi ou à exercer une activité professionnelle. Et on qualifie selon les règles d'une convention collective de branche qui comporte des catégories professionnelles.

Vous avez été lauréat en 2008 du prix Tech Awards. Pouvez-vous nous parler de ce sacre ?

C'est un prix qui récompense l'avènement de la machine à décortiquer le fonio que j'ai mise au point.

C'est une machine qui est venue lever une contrainte de développement d'une filière qui est porteuse d'espoir pour les pays africains. Le fonio est une céréale qui est une chance pour l'Afrique de l'Ouest. On le cultive du Cap-Vert au Tchad en passant par le Nigeria, le Burkina et la Côte d'Ivoire. Mais c'est une céréale qui a été délaissée à cause de la pénibilité de la transformation. Mais c'est la céréale la plus nutritive. Sur le plan agronomique, il comporte énormément d'atouts puisque c'est un aliment de soudure qui mûrit avant les autres en hivernage. C'est une culture hâtive qui ne demande pas beaucoup d'eau et qui peut pousser sur des sols rocaillieux et pauvres. Son seul problème, c'était au niveau de la transformation qui prenait du temps aux femmes qui mettaient 2h pour décortiquer 2,5 kg. La machine que j'ai mise au point permet de décortiquer 5 kg en 8 mn.

Ne pensez-vous pas que c'est ce volet innovation qui manque à notre développement économique ?

On ne donne pas à l'innovation sa place dans les stratégies de développement. Or, l'innovation porte la croissance parce qu'elle permet de créer une exclusivité de marché. Dès lors qu'on a une exclusivité de marché, on a une source de croissance parce qu'on est le seul à vendre. Justin Hughes, expert en innovation de l'Office américain des brevets, a dit : “La richesse d'un pays le rend plus soucieux de préserver sa propriété intellectuelle, et l'attention accrue d'un pays à sa propriété intellectuelle le rend riche.” C'est-à-dire que quand on prête attention à cette masse critique de brevets dans un pays, cela attire l'attention des investisseurs. Cela devient, dans une économie du savoir, un élément d'attraction. Parce que là où il y a de l'invention et des dépôts de titres de brevets, il y a une capacité qu'on montre à mettre en œuvre des innovations. C'est pourquoi nous, inventeurs, au sein de notre association, demandons à contribuer au PSE en apportant des solutions innovantes dans la mise en œuvre des programmes prioritaires. ■

MAME BOUNAMA SALL (SG DU MOUVEMENT NATIONAL DES JEUNES SOCIALISTES)

“Un parti sérieux vise la conquête du pouvoir”

Fort de plus de 400 000 militants, selon Mame Bounama Sall le Secrétaire général du mouvement national des jeunes socialistes, le Ps, qui travaille à la massification de ses troupes, ira à la conquête des suffrages lors de la prochaine Présidentielle. C'est ce qui ressort de ses déclarations, somme toute nuancées, tenues ce samedi, à Ziguinchor.

■ HUBERT SAGNA (CORRESPONDANT)

Le Parti socialiste présentera un candidat à la prochaine élection présidentielle. C'est du moins l'avis du Secrétaire général du mouvement national des jeunes socialistes. “Le Parti socialiste est un parti sérieux. Et un parti sérieux vise la reconquête ou la conquête du pouvoir” a soutenu,

samedi dernier, dans la capitale méridionale du pays, Bounama Sall. Nuançant ses propos, M. Sall a toutefois souligné qu'au moment venu, les instances régulières du parti décideront de l'opportunité de la candidature et du choix du candidat à la Présidentielle prochaine. “Le parti socialiste constitue l'alternative (...). Nous sommes un grand parti qui a un vécu (...). Un parti sérieux (...). Nous

sommes plus de 400 000 militants (...). Mais ce qui importe pour l'instant, c'est bien l'animation, la mobilisation et la massification du parti (...). Nous ne savons même pas quand auront lieu les élections pour se prononcer là-dessus. Au moment venu, le parti prendra la meilleure décision en conformité avec les textes et règlements qui régissent le parti”, a déclaré en substance la



jeune pousse socialiste.

Ces propos ont été tenus ce samedi à Ziguinchor où le Mouvement des jeunes socialistes s'était retrouvé pour “apporter le message du parti à leurs camarades du sud, vulgariser son idéologie mais également leur faire connaître la charte du militant pour qu'ils s'en

approprient”. Cette tournée, de l'avis de Bounama Sall, s'inscrit en droite ligne des recommandations issues du dernier congrès de leur formation politique. En marge de la conférence tenue à cet effet sur le thème “La Sociale démocratie au Sénégal : rôle des Jeunesses socialistes, du Bloc démocratique sénégalais (Bds) à aujourd'hui”, le Secrétaire général du mouvement national des jeunes socialistes a invité le président de la République à s'inspirer des présidents Senghor et Diouf dans le cadre de la gestion du dossier de la paix en Casamance. “Wade s'est mal illustré dans la gestion de ce dossier. Il a voulu en faire une affaire personnelle alors que la question casamançaise est une affaire sérieuse qui, au-delà de l'unité nationale, doit être réglée à partir d'une démarche inclusive et participative qui impliquerait tous les Sénégalais et les pays limitrophes”, a soutenu Bounama Sall. ■

CÉRÉMONIE DE PRIÈRES ET DE RECUEILLEMENT AU GRAND THÉÂTRE

L'hommage des pairs à Oumar Bassoum et Pacotille

La cérémonie d'hommage à Oumar Bassoum et Cheikh Sidaty Fall, alias Pacotille, s'est tenue hier au Grand Théâtre de Dakar. Cet événement solennel et solidaire a enregistré la participation et les donations de nombreux artistes, acteurs culturels et autorités.

Pacotille



Oumar Bassoum



SOPHIANE BENGELOUN

Pacotille et son aîné Oumar Bassoum ont été honorés par leurs pairs, hier, à l'occasion d'une cérémonie portes ouvertes de prières et d'hommage qui s'est tenue au Grand Théâtre de Dakar. Venu nombreux, le public a eu l'occasion de se recueillir sur la mémoire des disparus de même que de faire un geste symbolique à l'intention de leur famille en participant à une levée de fonds qui s'est déroulée tout au long de ladite cérémonie. S'emparant du micro aux alentours de 18h, Pape Faye, le maître de cérémonie, a tout d'abord demandé au public de se lever pour observer une minute de silence.

"Aujourd'hui, nous avons accepté de nous réunir pour plusieurs heures en souvenir de ceux-là rappelés à Lui, le Tout-Puissant (...). Au sein du Comité, nous avons décidé à travers ces deux personnages de rendre hommage à tout ceux qui sont partis", a-t-il déclaré, demandant à l'as-

sistance, à la fin de son discours, de ne pas applaudir du fait du solennel de l'événement.

Concrètement, la soirée s'est ouverte sur une déclamation de verset de Mounirou Bassoum, lauréat du Récital de Coran de Téhéran en 2012. Prenant la parole à l'issue de ce récital, le Président du Comité d'Organisation de l'événement a prononcé un discours de remerciement à l'intention des invités et des familles des disparus, au sens large.

"À vous les acteurs culturels, vous avez fait mentir le dicton qui disait : l'artiste ne peut attendre aucune aide de ses parents. Vous avez fait preuve de votre solidarité en venant rendre hommage à deux des vôtres... Et on sait maintenant que si tous les acteurs culturels pensent à eux et que chacun y mette du sien, ça peut aller loin", a dit Birame Ndeck Ndiaye. Poursuivant son propos, ce dernier, Président du Comité d'organisation, a fait part à l'assistance d'un projet en cours visant l'instauration d'une couverture sociale pour les

artistes sur la base de cotisations prélevées mensuellement aux seins des différentes corporations culturelles. Ainsi, grâce à un versement annuel de 6 000 F CFA (soit 500 F CFA par mois), les familles des artistes pourront, selon lui, bientôt bénéficier d'un "fonds d'urgence" à hauteur d'un million pour leur permettre d'assurer les besoins immédiats lorsque disparaît ledit soutien de famille.

S'exprimant à la suite de Birame Ndeck Ndiaye, Khadim Sow, qui représentait hier la famille de Pacotille, a fait un émouvant discours à la mémoire de ce dernier, remerciant tous ceux qui connaissent le disparu et ont fait part de leur soutien. "Depuis l'enterrement, nous rendons grâce à Dieu, parce que le décès est survenu pendant le mois de Ramadan d'une part et d'autre part, parce que nous pensons que Cheikh Sidaty a réussi à accomplir beaucoup de choses malgré la brièveté de son séjour sur terre", a soutenu M. Sow.

La grande sœur d'Oumar Bassoum, Djeynaba Bassoum, devait elle aussi s'exprimer de la sorte mais à peine est-elle montée sur scène qu'elle a dû quitter le podium du fait de l'émotion.

De leur côté, beaucoup d'autorités ont répondu présent. D'ailleurs, la première rangée de la grande salle était occupée par des élus locaux, de représentants de l'État et de chefs de différents mouvements associatifs. On a ainsi pu enregistrer la présence de Remi Sagna, le Directeur de cabinet du ministre de la Culture Mbagnick Ndiaye, empêché, de la députée du Parti socialiste Oulèye

RÉACTIONS...

ALIOUNE M'BAÏE N'DER

"Oumar était toujours disponible"

"Oumar Bassoum est mon aîné et j'ai eu la chance de travailler avec lui dès mes débuts, en 1989-1990 avant les jours du Lemzo Diamono (...). Ce qui m'a le plus frappé chez lui, c'est que malgré toute sa notoriété, notamment au sein de la musique traditionnelle où il avait une influence énorme, il était toujours disponible pour collaborer avec les autres et notamment ses cadets. Cela parce qu'il était un homme, je le crois fondamentalement, qui croyait en ce qu'il faisait et trouvait du bonheur dans la création musicale. C'est une faculté que Dieu lui avait donnée, car il n'avait jamais cessé de se battre pour ses convictions malgré les épreuves que la vie avait mises sur son chemin."

IDRISSA DIOP

Pacotille était un garçon sobre et généreux"

"Nous sommes là aujourd'hui dans une immense peine. J'ai eu la chance de côtoyer Pacotille à travers nos engagements communs et de sillonner le Sénégal avec lui. C'était un garçon sobre et généreux même si engagé et animé de vérités dans chacun de ses actes. C'était une belle personne et je pense que qui que nous soyons, on peut lui reconnaî-

tre cette grandeur d'avoir servi le Sénégal et la jeunesse sénégalaise dans la quête sans fin du mieux vivre ensemble et de faire rayonner la culture et notre pays."

NDIOUGA DIENG

"J'avais beaucoup d'affinités avec Oumar Bassoum"

"Je veux parler d'un homme qui était parmi nous et avec qui j'avais énormément d'affinités. Idrissa Diop, qui est dans la salle, peut en témoigner : à chaque fois que Oumar Bassoum était au courant que je tenais un concert, il venait jouer avec moi. Qui m'entend aujourd'hui sait que ni ma voix ni mon cœur ne sont dans mon chant mais, au fond de moi, je l'accompagne dans mes prières. Aujourd'hui, c'est un événement d'une grande importance pour moi et je remercie tous ceux qui sont présents."

BARA NDIAYE (MAIRE DE YEUMBEUL)

Nous regrettons Pacotille"

"Pacotille, nous le regrettons et je doute que nous retrouvions jamais quelqu'un d'autre comme lui parce qu'il était un homme engagé qui a servi de référence à toute la jeunesse de la banlieue. Il a montré qu'il était possible pour un artiste d'être engagé et pour un homme engagé de faire preuve d'une morale qui ne peut être monnayée." ■

Diaw qui a plus tard fait un témoignage à la mémoire d'Oumar Bassoum et, entre autres, du Maire de Yeumbeul, Bara Ndiaye.

Les artistes, quant à eux, sont venus nombreux et, même s'ils n'ont pas tous pris la parole, ont rendu hommage de par leur présence aux disparus. L'on a ainsi noté la présence de Ouza et sa fille, Adiouza ; Ismael Lo ; Ndiouga Dieng ; Alioune M'baye Nder ; Guissé Pène ; Idrissa Diop ; Fallou Dieng ; Doudou Ndiaye Rose et beaucoup d'autres. Le ministre conseiller Youssou Ndour, qui n'a pas pu faire le déplacement, a quant à lui tenu à enregistrer un message filmé à l'intention du public et de la famille des défunts.

La première prestation à laquelle

on a eu droit a été une déclamation de "Xassida" par la sœur de Pacotille, Maïmouna Fall, qui était accompagnée sur scène par la femme dudit défunt et l'un de ses enfants. D'autres artistes lui ont succédé comme Ndiouga Dieng, Soda Mama Fall, Idrissa Diop, le rappeur Malick 2LB du collectif "les Houlemas" ou encore les "accousticiens" Khassim et Kona Konaté ou encore le groupe Sope Nabi.

Des déclamations de poèmes ont aussi été à l'ordre du jour avec des déclamations en français et en wolof du comédien Lamine Ndiaye, de l'auteur Fatou Yély Faye ou encore du Président du Comité d'Organisation en personne, Birame Ndeck Ndiaye. ■

LANCEMENT SÉRIE ARTS MARTIAUX

Team Spartan lâche ses fauves

C'est une première dans tous les sens du terme. Les fans d'arts martiaux sénégalais vont pouvoir déguster la première production locale du genre, initiée par Team Spartan.

OUSMANE LAYE DIOP

Ils sont jeunes, très casse-cou, assez téméraires, et ont le ciel comme limite. Le moins qu'on puisse dire de la 'Team Spartan', c'est qu'elle a de l'ambition à revendre. Le premier groupe d'acteurs sénégalais à avoir réalisé une série d'arts martiaux de 26 épisodes ne vise pas moins que la sous-région sur le court terme, l'Afrique et le monde pour terminer. L'équipe a procédé au lancement du premier épisode de sa

série 'Spartan 221' hier dans une salle Alpha Waly Diallo comble, à la maison de la culture Douta Seck. Un choix assez original que l'acteur et scénariste, Cheikh Coulibaly, explique par la nécessité de faire découvrir au spectateur sénégalais d'autres horizons "Le public est accroc aux productions extérieures car elles apportent du rêve. Nous aussi, nous offrons ce rêve aux spectateurs car nous estimons qu'il faut oser", lance-t-il en guise d'introduction, juste avant le début du specta-



cle. La trame de cette série est pourtant assez simpliste et joue sur le registre le plus connu des classiques du genre : la revanche. La jeune Safy veut venger la mort de son père, le vénéré maître qui lui a enseigné l'art martial en compagnie de Jules, son amoureux, Moïse, et Dany. Ces derniers tentent de l'en dissuader car une vengeance est à l'encontre des principes du maître. S'ensuit une séparation interne dans cette famille, avant finalement de rejoindre Safy dans ses représailles et de

se lancer dans une spirale de violence dont ils auront du mal à se sortir. Des chorégraphies de combat bien huilées qui sont toutefois trahies par un bruitage surpuissant ont enchanté les quelques deux cents spectateurs qui ont assisté à cette première. Ce travail est le fruit d'un dur labeur entamé par cette équipe de karatékas et de diplômés du supérieur en 2010 avec des vidéos publiées sur les plates-formes du net, comme youtube. Le mérite pour Team Spartan réside certainement

dans l'autoproduction de ce téléfilm entièrement réalisé sur fonds propres. Le manager du groupe est confiant pour la suite. "Nous sommes très optimistes qu'il y aura une bonne réception et une bonne appropriation par le public", déclare Omar Sow. Les dix premiers épisodes sont déjà disponibles alors que les seize restants sont en tournage. "Rome ne s'est pas fait en un jour mais il a bien fallu poser une brique. Nous avons posé la nôtre", conclut Cheikh Coulibaly. ■

CENTRE DE SANTÉ DE HANN BEL AIR

Les failles d'une gestion

Une commission de la mairie de Hann Bel Air a fait un diagnostic du centre de santé de la commune. Un audit qui a permis de déceler beaucoup de manquements. Surtout dans la gestion financière et comptable de l'établissement.



Docteur Mbaye Paye

Babacar Mbengue
(Maire Hann Bel Air)

■ ALIOU NGAMBY NDIAYE

Du 8 au 22 avril 2015, une commission de la mairie de Hann-Bel Air a effectué une étude au centre de santé de la commune. Le rapport fourni par les auditeurs Oumar Diouf, Conseiller municipal à la commune, Moustapha Ndiaye, le responsable de la division financière et comptable de la commune et Baboucar Sarr le comptable des matières, révèle des incongruités. En somme : une mauvaise gestion des ressources de l'établissement,

comme le résume le rapport dans sa conclusion.

Au chapitre de la situation financière de service de santé, le rapport des auditeurs dénote de nombreux dysfonctionnements. Par exemple, pour faire le bilan des recettes mensuelles de l'établissement, les enquêteurs n'ont pas pu retrouver les souches des blocs de tickets, ni obtenu le tirage du relevé du logiciel soft solution. Ainsi, le rapport ajoute que le relevé bancaire mis à la disposition des enquêteurs "ne reflète pas les recettes réelles col-

lectées". A titre illustratif, "sur les recettes d'août et septembre 2014 d'un montant de 15 135 170 francs CFA, il n'y a que 1 825 000 F CFA versés à la banque". Les auditeurs tirent la conclusion selon laquelle "les recettes collectées ne sont pas versées à la banque et que les décaissements sont effectués directement auprès des guichets des vendeurs". "Ce constat dénote un non-respect des textes portant sur l'organisation et le fonctionnement des comités de santé au Sénégal, notamment la loi 92-07 et

le décret 92-118 en son article 21", signalent les auditeurs.

Les justifications du médecin-chef

Le rapport d'audit souligne que le médecin-chef du centre de santé, le Dr Mbaye Paye a tenté d'apporter des justifications à ces manquements. La réponse de Mbaye Paye est "qu'il est difficile de faire les versements car non seulement la banque (Banque islamique de SCOA) est loin, mais aussi les montants collectés ne sont pas importants". Les auditeurs signalent aussi que le Médecin-chef n'a jamais saisi par courrier ni le comité de santé ni une autre autorité compétente pour le respect de ces dispositions réglementaires. Par contre, ce dernier "affirme avoir toujours attiré l'attention du Président et du Trésorier du comité de santé sur la nécessité de verser les recettes à la banque". Cependant, le président du comité de santé est plus catégorique dans sa réponse. Dame Faye a affirmé, devant les enquêteurs, "qu'il est impossible de faire des versements à la banque car il y a des urgences à gérer au quotidien".

Une autre anomalie découverte par les auditeurs : "la gestion des recettes. D'après le rapport d'études, il existe dans le centre de santé de Hann/ Bel Air deux types de recettes : les recettes issues de la vente des tickets et des prestations et celles provenant de la vente des médicaments. "Les recettes du comité de santé doivent faire l'objet de gestion différenciée par l'ouverture de deux comptes bancaires : un compte pour les recettes issues de la vente des tickets et les prestations et un autre compte pour les produits de la vente des médicaments. Cette disposition n'est pas respectée dans ce centre", révèle le document. Concernant la question des dépenses, les enquêteurs informent, à travers le document, qu'ils

n'ont pas réussi à mettre la main sur les rapports des mois de janvier, février et mars 2015. L'autre dysfonctionnement découvert à ce niveau est qu'il n'existe pas dans ce centre de santé "une comptabilité des dépenses comme le stipule l'article 28 du décret 92-118". "Il y a une absence totale de bons de commande, peu d'achats disposent d'un bordereau de livraison, il n'y a aucun PV de réception des matières achetées et le mode de règlement est au comptant", renseignent les auditeurs. Toujours sur le chapitre des dépenses, celles effectuées entre août et septembre 2014 "ne sont pas justifiées".

"Indemnités illégales"

Le rapport d'audit trouve aussi "illégal" l'indemnité mensuelle de logement de 100 000 F allouée au médecin chef Mbaye Paye "en plus de sa motivation mensuelle fixe de 50 000 F CFA alors que le centre de santé dispose d'un logement". Pour donner une justification à cette mesure, le médecin chef, d'après le rapport, explique "qu'en 2010, lorsque qu'il a reçu son acte d'affectation au centre de santé de Hann-sur-Mer, il a aussitôt saisi le Directeur de la DASS, Monsieur Aziz Lo, pour lui faire remarquer que le logement n'était pas en bon état. Comme mesure d'accompagnement, Monsieur Lo aurait appelé le Président du comité de santé d'alors, Monsieur Serigne Mor Diop, pour lui demander d'allouer une indemnité mensuelle de logement au Médecin-Chef". Le Dr Paye n'est pas aussi le seul à bénéficier de ces largesses, d'après le document. L'infirmière Major, elle aussi, a une indemnité mensuelle de transport de cinquante mille (50 000) francs. Explication : la longue distance qui sépare le centre de santé du lieu d'habitation du Major, selon le médecin chef. ■

RÉSULTATS BFEM 2015

"Ce n'est pas fameux"

C'est à croire que les élèves ont horreur des bonnes performances. Chaque examen qui passe détrône le précédent en moins bon. Au CEM 19 des Parcelles Assainies, ce n'est pas la grande réussite, mais on est loin de l'hécatombe notée dans certains établissements.

■ OUSMANE LAYE DIOP

Zéro admis d'office dans le centre Marbath de Louga et 14 élèves au deuxième tour sur un total de 248 prétendants. L'information a fait un buzz sur la toile le week-end. Dans le sillage des résultats du baccalauréat, ceux du brevet de fin d'études moyennes (BFEM) ne sont guère plus reluisantes. Et dans les centres d'examen des unités 19 et 20 des Parcelles Assainies, les aspirants au lycée se sont également illustrés par des contre-performances qui tendent à se confirmer, mais que les résultats catastrophiques des autres centres font passer pour acceptables. Signe de la gravité extrême pour la délibération, une voiture de Sapeurs-pompiers est garée devant le Collège d'enseignement moyen (CEM) de

l'unité 19 où une élève s'est évanouie à la proclamation des résultats. Rien de bien sérieux qu'une tension intenable portée à son comble. Petits badauds de footballeurs mimant les pleurs des candidats malheureux, parents venus pour les réclamations, pleurs de joie et de déception ; l'ambiance est indescriptible devant le tableau vert en bois sur lequel est placardé le nom des heureux élus. On vérifie et revérifie si le nom sur la liste blanche, celle des admis d'office, est bien le sien. Les feuilles rouges où sont inscrits les candidats qui doivent passer le second tour sont plus fournies, mais le résultat est le même. Les potaches sont heureux de n'avoir pas été recalés pour cet examen.

Le président du jury B, Adama Faye, a le constat amer et réaliste : "Les résultats ne sont pas fameux",



lance-t-il pour dire le moins. Dans la salle des profs, l'heure est à la restauration après la délibération. De vives discussions ponctuées de franches rigolades accompagnent un riz au poisson en guise de déjeuner. 35 élèves sont admis d'office et 68 devront passer les épreuves du second tour, prévu mardi (demain), sur un total de 294 postulants en comptant huit absents. " D'après les tendances, ces résultats enregistrés ne sont pas du tout bons, sans dire qu'il y a des centres qui sont loin de nos résultats", remarque ce professeur en ajustant ses lunettes. Dans ce centre qui polarise les élèves des cours privés Léopold Sedar Senghor (école Dior), de Mame Lamp Fall, de 'Les Scientifiques', et de l'établissement public du CEM unité 19, le jury compte sur le deuxième tour pour

améliorer les statistiques. "Nous espérons vraiment qu'au sortir du deuxième tour, si tous les candidats sont reçus, que les résultats ne s'en porteront que mieux", souhaite le président du jury. Demain, les potaches vont devoir plancher sur les sujets de Mathématiques, Langue vivante (LV2), et texte suivi de questions pour le deuxième tour.

L'examen du BFEM se décompose ainsi qu'il suit. Une section classique qui requiert 200 points pour être admis d'office (180 points pour les candidats dispensés d'Education physique et sportive-EPS-) ; une section moderne, LV2 et Sciences Physiques (200 points) ; et une section technique où il va falloir cravacher à 220 points pour être reçu au premier tour. Dans les deux premiers cas de figure (classique et moderne),

le jury a repêché les candidats qui ont eu 190 points pour les admettre au premier tour suivant l'avis des correcteurs et après consultation de leurs livrets scolaires. Pour le BFEM technique, les membres du jury sont allés jusqu'à 209 points pour épargner les élèves d'un oral de contrôle. Quant aux épreuves du deuxième tour, il fallait avoir 160 points pour être repêché en sections classique et moderne (144 pour les inaptés) ; et 176 points pour le BFEM technique (160 points pour les inaptés). Les résultats ont été honorables à certains égards puisque le premier en section technique a eu 310 points sur 400 ; en section moderne Sciences Physiques, le premier a récolté 251,5 sur 360 alors que la section moderne LV2 voit son as obtenir 206 points sur 360. En section classique, un score de 281 points sur 360 sanctionne le résultat du premier. Le jury A de ce centre reste dans les mêmes standards avec 43 élèves reçus d'office contre 54 au second. Les autres centres d'examen voisins ne sont pas plus nantis. A la section mixte du centre ACAPES, l'unique jury comptabilisait 16 admis au premier tour contre 39 pour le deuxième. Au centre du CEM de l'unité 20, seuls 19 admis d'office et 66 élèves à l'oral sont enregistrés. ■

JETS DE PIERRES SUR LE CORTÈGE PRÉSIDENTIEL

Des étudiants désapprouvent

Au lendemain de la visite du Chef de l'Etat à l'Ucad, les étudiants condamnent dans leur grande majorité les attaques contre son cortège. Tout en reconnaissant les nombreuses difficultés qu'ils rencontrent, ils désapprouvent cette manière de revendiquer. Ils demandent le respect au président de la République, en tant qu'institution.



■ ABDOURAHIM BARRY (STAGIAIRE)

La vie a repris son cours normal au campus social de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, après la visite mouvementée du président de la République, le vendredi dernier. Quelques stigmates sont visibles par endroit, mais l'essentiel des lieux a été nettoyé. Il ne reste que les nombreuses barrières de sécurité disposées sur le long de la route qui traverse le campus. Un sentiment de regret anime la plupart des étudiants. Ils ne comprennent toujours pas le comportement de leurs camarades manifestants. Dans les couloirs des pavillons et devant les kiosques de journaux, les commentaires vont bon train. Ici, il est difficile de rencontrer un étudiant qui cautionne les attaques contre le cortège présidentiel.

L'entrée du pavillon D, d'où est partie la fronde, a retrouvé son calme. Les locataires du bâtiment rejettent toute forme de violence, tout en dénonçant leurs difficiles conditions de vie et d'étude. "C'est tout à fait normal que le président de la République vienne rendre visite à ses administrés. Je suis d'accord sur le principe, mais le moment a été mal choisi, car tout le monde sait que l'affaire Bassirou Faye et les réformes universitaires continuent de créer des remous à l'Ucad", explique Saliou Dione, étudiant

syndicaliste. Il demande aux étudiants de respecter le Chef de l'Etat, car "au-delà de sa personne, c'est la première institution de notre pays. Je ne cautionne aucun sabotage d'une manifestation, qu'elle soit organisée par les autorités publiques ou des privés", conclut l'étudiant en Géographie par ailleurs membre de l'Alliance des forces de progrès (AFP).

"C'est inacceptable"

Cette position est partagée par la majorité des étudiants rencontrés dans le campus social de l'Ucad. Ils estiment que le Chef de l'Etat a le droit de venir à l'Université. Des étudiants ne doivent sous aucun prétexte saboter la visite du leader de l'Alliance pour la république (APR). Seul dans sa chambre, cet étudiant regarde une émission qui commente les événements du vendredi sur une chaîne de télévision locale. Préférant garder l'anonymat, il condamne fermement l'attitude de ses camarades contestataires. "Nous sommes libres de manifester, mais s'attaquer au président en personne, c'est inacceptable. Moi, je n'ai pas reçu ma bourse depuis le début de l'année. Mais j'ai décidé de ne pas manifester, car j'ai un respect pour lui. Malgré tout, il faut qu'on se dise la vérité, si Macky Sall et Mary Teuw Niane étaient dans ces conditions, ils ne seraient pas là où ils sont aujourd'hui. Nous sommes

huit personnes dans ce petit local", fulmine le chimiste en formation.

C'est la première fois qu'un chef d'Etat en exercice vient rencontrer les différents acteurs de cet espace de "melting pot". C'est un acte très noble, selon Jean Paul Faye. Il explique que ce n'était pas la meilleure manière de réclamer justice dans l'affaire Bassirou Faye ou de revendiquer des droits quelconques. "Macky est le président de tous les Sénégalais, on lui doit du respect", précise le successeur de Bass à la chambre 51 du pavillon E.

Le Meer pointe l'opposition

Les membres du mouvement des élèves et étudiants républicains (Meer) refusent de parler d'échec. Ils sont à l'heure du bilan. Le jour de la visite, on pouvait entendre de la bouche de certains responsables apéristes : "c'est un échec", "c'est du sabotage", etc. 24 h après, les jeunes du parti au pouvoir minimisent, tout en accusant l'opposition d'être derrière les manifestants. "J'ai un sentiment de satisfaction, car c'est la première fois qu'un président vient à l'Ucad", soutient le responsable du Meer et candidat à la coordination dudit mouvement. Il accuse les étudiants membres des partis de l'opposition d'avoir saboter la venue de leur hôte. "Il y a eu des manipulations, car nous avons identifié des jeunes opposants comme responsables du désordre noté", accuse notre interlocuteur.

Beaucoup d'étudiants préconisent la restauration des amicales suspendues depuis 2012. Selon Saliou Dione, aujourd'hui, on ne sait pas qui est qui. Il explique que les étudiants n'ont plus de représentants légitimes au sein des centres de décision, notamment l'assemblée de l'université et celles des facultés. "Tout le monde se réclame leader. Et parfois, ils perturbent sans raison", s'insurge-t-il.

Vingt-quatre heures après la visite mouvementée du président Macky Sall, le sentiment de désolation est le mieux partagé chez la population estudiantine. ■

BURUNDI

AFRIQUE/MONDE

L'assassinat du général Nshimirimana attise l'inquiétude

Après l'assassinat du général Adolphe Nshimirimana hier matin, tué dans une attaque à la roquette à Bujumbura, on craint une escalade de la violence au Burundi. Considéré comme le véritable numéro du régime, avec sa mort, c'est le cœur de l'appareil sécuritaire qui a été touché. Des tirs ont été entendus dans plusieurs quartiers contestataires de la capitale ce dimanche soir, notamment à Nyakabiga et Jabe. Après la mort du général Adolphe Nshimirimana, de nombreux habitants sont sous le choc à Bujumbura. Ils redoutent une escalade de la violence après cette attaque intervenue au grand jour, en fin de matinée et dans le quartier de Kamenge, l'un des fiefs du parti présidentiel, le CNDD-FDD, et également QG du général Nshimirimana, figure très influente et redoutée dans le pays. Le président Pierre Nkurunziza s'est adressé à la nation. Il a condamné « un acte ignoble » et a appelé tous ses concitoyens au calme. Le porte-parole de Pierre Nkurunziza précise également que le président burundais « a donné sept jours pour que les

enquêtes en cours aboutissent et que les auteurs de ce crime puissent être identifiés et traduits devant la justice. »

Appels à la retenue et au dialogue
Cet assassinat a suscité de nombreuses réactions. L'Union africaine se dit « horrifiée », condamne « un acte barbare » susceptible de « déstabiliser un peu plus le Burundi, déjà dans une situation fragile », et lance un appel au dialogue. L'Union africaine appelle également les autorités et les Burundais de manière générale à faire preuve de la plus grande retenue. Un message qu'ont également fait passer de nombreuses chancelleries au cours de la journée. De son côté, l'Union européenne parle d'une dangereuse escalade de la violence et souligne l'impérieuse nécessité de revenir au dialogue « pour sortir le pays de l'impasse » politique actuelle. L'UE demande la réactivation de la médiation ougandaise qui a été ajournée sine die le 19 juillet dernier.

Adolphe Nshimirimana était une figure incontournable de l'appareil sécuritaire. Il était l'un de ces généraux sur lesquels le président Pierre Nkurunziza savait qu'il pouvait s'appuyer. Il était considéré comme le véritable numéro deux du régime. Comme Pierre Nkurunziza, il avait fait ses armes au sein de la rébellion hutu du CNDD-FDD, devenue aujourd'hui parti présidentiel. ■

RFI.FR

JOURNÉE NATIONALE DE L'ARBRE

KOLDA

1 022 plantes mises en terre

Sur 8 650 hectares de la commune de Médina Gounass, 1 022 plantes ont été mises en terre, hier lors de la célébration de la journée de l'arbre à Kolda. Cette année, le thème mondial de la journée est : "Gestion durable des forêts pour une meilleure contribution à la sécurité alimentaire." Aux yeux de l'inspecteur régional des Eaux et Forêts, le colonel Alé Seck, le choix de ce thème se justifie par "la situation que traverse notre forêt. La forêt était la principale source vivrière qui peut procurer aux populations des produits tels que le gibier, les fruits, les feuilles, entre autres. C'était à l'époque une intime alliance entre la population et la forêt. Au fil du temps, à cause des fortes pressions que les populations exercent quotidiennement sur les forêts, cette alliance a basculé".

L'arbre parrain de la journée nationale de l'arbre est le "Khaya senegalensis", plus connu sous le nom caïlcédrot. L'inspection régionale des eaux et forêts a profité de l'occasion pour dénoncer les activités anthropiques qui mettent à mal le couvert végétal, notamment l'abattage abusif et incontrôlé des arbres pour des fins diverses ; constructions, bois de chauffe, etc. L'objectif étant d'amener les Koldois à une prise de conscience de l'importance de l'arbre dans la vie socioéconomique du pays.

A en croire le colonel Alé Seck, dix forêts communautaires pour une superficie de 286 hectares ont été aménagées en vue d'une production annuelle de l'ordre de 385 mille 485 quintaux de charbon pour un chiffre d'affaire envoisnant les quatre (4) milliards de nos francs. "En terme de reboisement, les résultats suivant ont été obtenus pour l'année passée : 437 mille 165 plants toutes espèces confondues ont été produits et les réalisations physiques tournent autour de plantations massives : 609 hectares pour 103 mille 970 plantes ; plantation lunaire : 56 hectares pour 11 mille 924 plants. Plantations conservatoires : 79 mille hectares pour 13 mille 400 plants...". Cette année, les prévisions tournent autour de "600 mille plants toutes espèces confondues, mille plantations massives, 200 kilomètres de plantations linéaires et 100 hectares de plantations conservatoires". ■

EMMANUEL BOUBA YANGA (KOLDA)



LINGUÈRE

Un projet de reboisement de 69 milliards dans le département

A l'instar des autres localités du pays, Linguère a célébré hier la journée nationale de l'arbre, sous le thème : "Mieux gérer les forêts pour soutenir la croissance économique et sociale." La cérémonie a enregistré la présence du ministre de l'Industrie et des Mines Aly Nguille Ndiaye. Cette année, le "werek" (arbre qui produit la gomme arabique) a été choisi comme arbre parrain. Le commandant Momar Fall, Inspecteur régional des Eaux et Forêts, de dire : "La journée est placée sous le triptyque : démarrage de la campagne nationale de l'arbre, sensibilisation des populations sur la problématique de la gestion forestière et enfin choix de l'arbre parrain, le "werek", une espèce qui est menacée dans le département de Linguère."

Après s'être réjoui du choix porté par la région, le président du Conseil départemental a annoncé un projet de reboisement de 69 milliards, prochainement dans le département. Au terme de la cérémonie, la première adjointe du Gouverneur de Louga et le maire de Linguère ont planté un arbre à la maternité et au service des Eaux et Forêts. Les populations ont promis de les entretenir. ■

MAMADOU NDIAYE (LINGUÈRE)

MOTS FLÉCHÉS • N° 1204 (FORCE 3)

ALÉATOIRE	DEFENDRE DES IDÉES	DO	SPECIALISTE	DÉSARMÉ	OISEAU DES CANARIES
PERSÉVÉRER	MORCEAU POUR UN MUSICIEN	IL CREUSE LE BILLOM	HAUTS DE PAGES	EXISTER	
				CHANSON DES RUES	
CLUB DE VACANCES POUR ENFANTS			RÈGLE SOCIALE		
FRAGILE			BEU ENPLUNÉ		
				ALLURE	
				PASSE UN VÊTEMENT	
APPRÉHÉ LA TÊTE		PLEN			
AGENT DE LIASON		GRAND-PÈRE			
	TEL UN NEZ GROS ET LARGE			À LA MODE	
	PERSÉCUTERA			NOUVE- MENTÉES	
CHEMINÉE			NATION		
VILLE DU BRÉSIL			ESCALADES		BRUIT DE COUP DE FEU
		FAÇON DE MARCHER		VILLE DES ALPES	
		LUMINEUX TRIMESTRE		EXCROIS- SANCES CÔTAINÈES	
MANGES EPARS			TOURNA		
DE LA COULEUR DU GAZON			PIÈRE TRÈS SOLIDE		
		PLUS QUE SOT			
		CORACE			
APPEL	ÉTOILES FLANTES				
	FAIRE LE FANTÔME				SORTES DE RIDEAUX
		PRÊTES À IMPRIMER			
		CONJONCTION			
PETITS TÊTUS			TRADITIONS		
ASSISTANCE			SITUÉ DANS LE TEMPS		FAIT FROID
				DIRECTEMENT (TOUT DE)	
				MONSIEUR ANGLAIS	
POUR TOI		CRIER COMME UN CRAPAUD			
BDA OU CROTALE		POST-SCRIPTUM			
				MALTE OU LA CRÊTE	
COURT					
		PRIVÉS DEL LAIT			

horoscope

Bélier
 ☿ Relationnel : vous serez toujours dans la même dynamique et vous veillerez à bien communiquer avec votre moitié ou vos proches. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : vous saurez exposer vos idées et vous aurez l'occasion de donner une belle impulsion à votre activité. ▼ Bien-être : vous serez vif et entreprenant.

Taureau
 ☿ Relationnel : beau début de semaine qui vous trouvera à l'aise dans vos échanges avec les autres. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : vous pourrez compter sur le soutien de vos collaborateurs. ▼ Bien-être : aujourd'hui, les autres auront une certaine influence sur votre humeur.

Gémeaux
 ☿ Relationnel : si vous donnez une certaine importance à votre vie sociale, vous aurez toutefois bien du mal à être disponible. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : aujourd'hui, vous donnerez la priorité à vos projets ou à votre activité. ▼ Bien-être : vous aurez peut-être un peu de mal à rester concentré.

Cancer
 ☿ Relationnel : en couple, vous ne manquerez pas d'idées pour pimenter votre relation. Pour les célibataires, vous aurez besoin de fantaisie. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : vous ne devez pas craindre de prendre des risques et de provoquer la chance. ▼ Bien-être : bel esprit d'entreprise.

Lion
 ☿ Relationnel : vos relations familiales auront des répercussions sur vos états d'âme. Pour d'autres, vous profiterez de ce lundi pour modifier vos habitudes de vie. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : vous aurez besoin d'évoluer dans un environnement dynamique et stimulant. ▼ Bien-être : une certaine insatisfaction vous incitera à revoir vos habitudes.

Vierge
 ☿ Relationnel : vous vous sentirez plus proche de votre partenaire ou de vos parents, voire de vos enfants. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : belle journée pour les rencontres professionnelles, les collaborations ou les accords. ▼ Bien-être : les autres auront une certaine influence sur votre humeur.

Balance
 ☿ Relationnel : vous aurez peut-être besoin de douceur et vous serez très attentif aux gestes d'affection de vos proches ou de votre moitié. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : quoi que vous fassiez, vous serez assez organisé. Pour d'autres, vous ne manquerez pas d'idées pour mettre un peu de fantaisie dans votre vie de tous les jours. ▼ Bien-être : vous saurez préserver votre équilibre.

Scorpion
 ☿ Relationnel : très belle journée pour les natifs en couple ou en famille. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : vous aurez besoin de travailler sur un projet ou une tâche qui vous passionnera. ▼ Bien-être : vous saurez parfaitement garder le contrôle de vous-même.

Sagittaire
 ☿ Relationnel : pour beaucoup, la famille sera encore assez présente et elle rythmera votre journée. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : si vous travaillez, vous saurez aller au fond des choses et vous serez plus pointilleux. Pour d'autres, la journée sera à l'oisiveté. ▼ Bien-être : beau lundi pour prendre la vie avec philosophie.

Capricorne
 ☿ Relationnel : vous serez heureux de partager un peu de temps avec vos amis. Pour certains, vous répondrez positivement à une invitation. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : belle journée pour entreprendre, démarcher, prendre des contacts, travailler en équipe ou marquer des points dans votre activité. ▼ Bien-être : d'un bout à l'autre de la journée, vous serez dynamique et entreprenant.

Verseau
 ☿ Relationnel : pour certains, ce lundi vous permettra de resserrer un lien affectif ou familial. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : vous réussirez à vous organiser comme vous le souhaitez. Pour certains, vous parviendrez à avancer dans un projet qui vous tient à cœur. ▼ Bien-être : belle résistance et bel esprit d'entreprise.

Poissons
 ☿ Relationnel : vous serez très sensible aux gestes d'attention de vos proches ou de votre entourage. ☺ Quotidien / Boulot / Argent : vous serez peut-être un peu trop sensible au stress. Pour d'autres, vous laisserez votre créativité s'exprimer. ▼ Bien-être : toujours aussi sensible.

Solutions

MOTS FLÉCHÉS N°1203

C	F	D	U	O					
C	A	M	E	L	E	O	N	R	E
V	E	T	O	P	E	N	D	U	
P	A	L	E	T	O	T	O	I	E
L	E	S	G	A	M	I	N		
N	E	Z	O	R	O	R	A	N	
R	E	S	P	E	C	T	O	T	U
S	I	O	P	H	O	T	E	L	
E	P	L	O	R	E	O	U		
O	S	E	S	U	M	A	T	R	A
S	T	E	R	I	L	E	D		
T	E	T	A	A	N	I	M	E	R
C	I	S	E	L	E	E	M	E	
D	U	C	B	E	R	N	E	E	S
M	I	N	E	S	E	L	U	S	
B	E	D	O	N	B	E	A	T	E
R	E	S	E	A	U	N	E	S	

SUDOKU N°910

3	8	2	6	7	9	4	1	5
4	7	6	5	1	8	9	2	3
5	1	9	2	3	4	8	6	7
2	4	3	7	9	6	1	5	8
1	9	8	4	5	3	6	7	2
7	6	5	1	8	2	3	4	9
9	5	7	8	4	1	2	3	6
6	3	1	9	2	7	5	8	4
8	2	4	3	6	5	7	9	1

SUDOKU N° 911

		3		7				1	
5		7	6	1				8	4
	1				2			6	
2				3	8				
1		9	5				2	3	
	8				7	4	9		
									3
9	5		7			1			
7		8	4		1	9			2

HEURES DE PRIÈRES

HEURES DE MESSE
 • Cathédrale : 7H
 • Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30
 • Saint Joseph : 6h30 - 18h30

HEURES DE PRIERES MUSULMANES
 • Fadiar : 05:53
 • Tisbar : 14:15
 • Takussan : 17:00
 • Timis : 19:46
 • Guéwé : 20:46

MOT MÉLÉ EXPRESS N° 513

Briser avec violence

ALIAS	DECRETER	PIALLER	RONDELLE
AUTOMATE	EMERGENT	PINTE	ROUGI
BAGUETTE	EPANCHER	PLANCTON	SALARIAL
BISSE	ESPIONNE	POIRE	SAUTEUSE
BOUGONNE	GRANGE	PORTABLE	TAMPONNE
CABOTAGE	HOTEL	PRETEXTE	TOURMENT
CARBURE	MIGRAINE	PROBANTE	TRANCHÉE
CARIE	NORMANDE	PYREX	VIVARIUM
CENTAURE	ONIRISME	PYROMANE	VOICI
CONSULAT	PARLE	REMPORTE	

E	E	E	E	S	P	I	O	N	N	E	N	O	T	O	N	A	L	P
N	G	T	R	A	N	C	H	E	E	B	O	U	G	O	N	N	E	O
A	A	E	R	U	A	I	N	E	C	F	T	O	U	R	M	E	N	T
M	T	M	M	O	R	E	P	D	E	C	R	E	T	E	R	I	O	P
O	O	E	I	H	P	R	T	T	E	E	V	I	V	A	R	I	U	M
R	B	R	G	G	O	M	A	X	H	T	R	A	H	I	P	V	P	B
Y	A	G	R	B	U	L	E	C	E	A	A	O	S	I	A	O	O	A
P	C	E	A	I	U	O	N	H	L	T	M	N	C	R	I	R	G	
Y	A	N	I	S	C	A	R	I	E	E	T	O	U	L	O	T	U	
R	T	T	N	S	P	I	A	I	L	L	E	R	S	T	E	I	A	E
E	S	O	C	E	E	S	U	E	T	U	A	S	P	E	U	L	B	T
X	C	E	G	N	A	R	G	E	N	N	O	P	M	A	T	A	L	T
S	A	L	A	R	I	A	L	N	O	R	M	A	N	D	E	R	F	E

“Touche pas à ma Grande Mosquée !”



Première “Salaatujumah” à la Grande Mosquée de Dakar

La Collectivité Léboue ne sera jamais suffisamment redevable à celui qui, en dépit de ses charges administratives de maire de la Commune de la Médina, aura su imposer un style original et une prégnance avérée à la politique communicationnelle de cette communauté traditionnelle ancestrale de la “Presqu’île du Cap-Vert”. Ses réparties caustiques, mais pertinentes et souvent teintées d’humour, résonnent certainement encore dans l’oreille de nombre de journalistes. Lesquels se plaisaient à le pousser jusque dans ses derniers retranchements pour lui tirer les vers du nez. Mais c’était compter sans la réactivité de ce Médiinois trapu, Lébou bon teint, à la noirceur d’ébène, abhorrant la langue de bois. Il assénait ses vérités crues sur cette Collectivité Léboue qu’il chérissait tant et dont il maîtrisait admirablement l’histoire, au point d’en avoir fait quasiment sa raison de vivre ! Je veux nommer feu El Hadji Ameth Diéne.

C’est à l’orée de l’année 1998 qu’il m’échut l’honneur de faire plus ample connaissance avec ce grand dignitaire coutumier à la mise simple, au sourire en coin séduisant, et surnommé à juste raison de “mémoire ambulante de la culture léboue”. La Collectivité Léboue était en plein préparatifs des traditionnelles “Sarakhou Ndakaru” (cérémonies annuelles de prières et d’offrandes pour la Paix). Et les audiences se succédaient à un rythme infernal au siège de la Collectivité Léboue, à la Zone A, où le Grand Serigne de Dakar El Hadji Bassirou Diagne recevait jusqu’à des heures très tardives. El Hadji Ameth Diéne était venu voir son mentor El Hadji Bassirou Diagne (lequel aura, en 27 ans de sacerdoce, porté la bannière de Chef Supérieur de la Collectivité Léboue à un niveau de dignité et de respectabilité jamais atteint) pour lui faire part de son intention de passer le témoin du “parolat”. El Hadji Ameth Diéne estimait que, sous le poids de l’âge, ses forces vitales commençant à lui fausser compagnie, “diokhé linguéyi diotna” (qu’il était temps de passer le témoin) à la génération suivante. Conformément à la vieille maxime léboue enseignant que “Rak topeu mak, mak topeu baay” (que le cadet se range derrière l’aîné et que

celui-ci se soumette à l’autorité paternelle). C’est au terme d’un long “exposé des motifs” qu’il parvint à convaincre El Hadji Bassirou Diagne de l’autoriser à se décharger de la fonction de Porte-parole, pour se limiter à celle de Conseiller spécial du Grand Serigne de Dakar.

Alors que, sur instruction d’El Hadji Bassirou Diagne, j’achevais de transcrire leur entretien pour en dresser procès-verbal, je sentais le regard pesant, quasi-inquisiteur, que les deux dignitaires portaient sur ma modeste personne. Je sentais surtout le Grand Serigne m’interroger du regard (il fut inspecteur de Police dans l’administration coloniale !), avant de me signifier tout de go, séance-tenante (tradition orale oblige !) que je porterai désormais la parole de la Collectivité Léboue ! Etant donné le ton péremptoire utilisé pour m’assigner cette lourde charge et m’instruire des obligations de résultats y afférant, je fus naturellement acquis à l’idée que les deux vieux “complices” lébous n’avaient nullement besoin de recevoir mon avis, car ils passèrent aussitôt à un autre sujet de discussion. Sans se préoccuper d’un quelconque consentement ou d’un éventuel désistement de ma part. Ce fut presque une consigne martiale ! Tout au plus, El Hadji Ameth Diéne, taquin devant l’Eternel, se contenta-t-il de me lancer un “balle-ba takana, diarbaat” ! (Le “bissap” est tiré, il faut le boire, mon neveu !). Le sobriquet “diarbaat” (neveu), usité familièrement par les Anciens n’était pas innocent, la sagesse ancestrale léboue ayant toujours accordé une importance vitale à la filiation matrilinéaire, jusque dans les accords successoraux et la transmission du Savoir (El Hadji Bassirou Diagne étant le frère cadet de ma mère Adja Fatou Diagne Marième Diop).

Durant les 15 années qu’il me revint de me frotter à cette délicate charge coutumière, sous l’autorité toujours plus exigeante du Grand Serigne de Dakar El Hadji Bassirou Diagne, il était fréquent que je nourrisse une pensée pieuse et respectueuse à l’égard de ce maître de la parole à la générosité de cœur irréprochable, que fut El Hadji Ameth Diéne. Jusqu’à son rappel à Dieu le 3 février 2010 (il avait 78 ans), cette source intarissable du Savoir traditionnel m’aura permis de capitaliser

une modeste portion du vécu et de l’évolution de cette communauté traditionnelle turbulente et rebelle, qu’est la Collectivité Léboue (sur laquelle nous nous étendrons davantage dans un ouvrage en préparation). Un hommage mérité devrait au demeurant être rendu à son fils, Baye Demba Diéne, forgé à l’école de son vaillant père et maître, dont il s’emploie à perpétuer, avec une irréprochable loyauté, la mémoire, en assumant présentement la fonction coutumière de “Ndiambour” (élu local) au “Pinth” (circonscription) de Santhiaba, de la Médina, où il siège comme plénipotentiaire de l’actuel continuateur de l’œuvre du Grand Serigne de Dakar El Hadji Bassirou Diagne.

“Bou kenn laal sama diakka-ji !”

“Touche pas à ma Grande Mosquée”, a été le célèbre cri de cœur du défunt Grand Notable lébou de la Médina, El Hadji Ameth Diéne. C’était au plus fort de la crise de l’Imamat. Les Lébous récusèrent la tutelle de Tivaouane, sous laquelle on voulait placer la Grande Mosquée de Dakar. Et cette posture de défiance s’exacerbait sous l’effet de rumeurs persistantes de velléité de mesure administrative conservatoire de fermeture de ce lieu de culte, qu’envisageait le régime Senghorien, escomptant ainsi faire s’estomper les passions !

Au sujet justement de cette mosquée (qui a récemment défrayé la chronique consécutivement au sermon délivré le jour de l’Aid-el-Fitr par l’Imam ratib, demandant, du haut de la “minebar” (chaire), au chef de l’Etat, M.Macky Sall, de se dédire relativement à son engagement électoral de réduire son mandat de 7 à 5 ans), certains esprits s’étaient enflammés au point d’avancer que ce lieu de culte, et particulièrement l’Imamat, était le patrimoine exclusif d’une ethnie !

La Grande Mosquée de Dakar a un statut particulier, par rapport aux autres mosquées du pays. Elle a certes été bâtie sur un ancien cimetière lébou, mais elle n’a pas pour autant été construite par les Lébous. Après la signature du décret de transfert de la capitale du Sénégal, de Saint-Louis à Dakar, le 11 juin 1958 (Journal officiel), Dakar avait besoin d’un prestigieux édifice religieux islamique, comme on en trouve dans toutes les grandes métropoles des pays musulmans. On y accueille volontiers les hôtes de marques mahométans, lors de leurs visites officielles. Aussi, lors de la pose de la première pierre, le 19 juin 1960, tout le gratin de notre Etat nouvellement indépendant était présent : du Chef de l’Etat Léopold Sédar Senghor au président de l’Assemblée nationale Me Lamine Guèye, en passant par le président du Conseil (Premier ministre) Mamadou Dia, et le président de la Fédération du Mali Modibo Keita. Après cette cérémonie de lancement, il fallait trouver les fonds nécessaires à la construction de ce prestigieux lieu de culte

musulman de la République du Sénégal, qu’est la Grande Mosquée de Dakar. Une campagne nationale de souscription fut lancée. La contribution la plus consistante fut celle du Khalife général des Mourides Serigne Fallou Mbacké, qui avait décaissé la somme de 10 millions de francs cfa (un montant énorme à l’époque!). Mais face au résultat mitigé des souscriptions, le Président Senghor, qui tenait à ce projet, se résolut à écrire officiellement au Souverain Chérifien, le Roi Assane II du Maroc. Celui-ci accepta de prendre en charge l’intégralité du financement, et confia le chantier au célèbre architecte français Gustave Collet, en lui enjoignant de veiller à ce que l’édifice réponde au style de l’architecture islamique. Après trois ans de chantier, la Grande Mosquée de Dakar fut livrée à celui qui en avait fait la commande, c’est-à-dire le Royaume chérifien, qui remit à son tour les clés au gouvernement du Sénégal. Et la Grande Mosquée fut inaugurée le 27 mars 1964 (un vendredi) en présence du Roi du Maroc, Assane II (qui était accompagné de notables traditionnels berbères et de chefs religieux kabyles), du Khalife de la Famille Omarienne El Hadji Thierno Seydou Nourou Tall, du représentant du Khalife des Mourides Serigne Cheikh Gaïndé Fatma, du Khalife général des Tidjanes Mame Abdou Aziz Sy Dabakh, qui dirigea, le même jour, la première “Salaatujumah”.

La Grande Mosquée est donc un lieu de culte et une institution religieuse officielle de l’Etat du Sénégal, qui l’a d’ailleurs inscrite (au même titre que l’île de Gorée, l’ancien bâtiment du Palais de justice, les îles Madeleines, etc.) sur la liste des sites et patrimoines historiques classés, par arrêté ministériel n° 1941 du 27/03/2003. Presque toutes les familles confrériques du Sénégal ont participé financièrement à sa construction (la plus consistante étant, comme sus-indiquée, celle du Khalife Serigne Fallou Mbacké de Touba). La Grande Mosquée de Dakar n’est donc la propriété d’aucune “tarikha”, encore moins d’une ethnie quelconque. Elle est un patrimoine culturel et religieux commun à tous les Sénégalais. Il est donc très dangereux de développer, sous quelque prétexte que ce soit, la thèse de sa prétendue appartenance à une ethnie. Cela pourrait être source de dissensions inutiles dans la société Sénégalaise, qui a besoin de préserver sa paix, sa stabilité et sa cohésion sociale légendaire.

Au demeurant, Allah ne dit-il pas dans le Saint Coran (sourate Djinni 72, Verset 18): “Wa innal Massajida LI-LAH”: “Les Mosquées appartiennent à Dieu”. Mais, Dieu ne dit nulle part dans le Coran : “Wa innal Massajida li LEBOU” ! Alors attention aux pièges du paganisme et aux démons de l’ethnicisme ! ■

MAME MACTAR GUËYE
Chargé de la Communication
de la Collectivité Léboue

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR Réformes sociales contre Réformes pédagogiques

Les projets pédagogiques du Président Macky Sall n’ont pas convaincu les étudiants. (A juste raison et nous allons-y revenir). Le projet de réforme dans le domaine pédagogique est bien salué (et sans exception) par toute la communauté universitaire: PER, PATS et étudiants. La réhabilitation des amphithéâtres, la construction de 100 laboratoires de travaux pratiques, la création de quatre autres universités (Dakar II, Sine Saloum, Sénégal oriental et la dernière promise : l’université arabo-islamique), la création des ISEP et construction de plusieurs salles multimédia et de bibliothèques, la cité du savoir, la création de l’UVS (pour mettre en exercice l’enseignement à distance) et la construction d’espaces numériques de travail dans plusieurs régions.



Sur le plan social, rien n’a été fait si ce n’est la construction de trois nouveaux pavillons d’une capacité de 1040 lits. Les acquis des étudiants avec l’ancien régime, se sont évaporés avec l’arrivée de Macky Sall. Le nombre de boursiers a diminué, les frais d’inscriptions ont augmenté, les étudiants (migrants) sont devenus des sans abris, ils dorment dans les couloirs, les boursiers ne perçoivent pas leurs dus à temps, (...) les étudiants malades ne se soignent pas (il faut les couvrir avec la CMU). Bref, rien que des maux dans le social. Un esprit saint dans un corps saint, met en filigrane, les conditions avant la réussite donc le social avant la pédagogie. “Saku bu deful du Taakhaw”

Le président Wade avait bien compris que le volet Social intéressait d’avantage les étudiants, et ces derniers ont bien compris aussi que pour pouvoir réussir y un minimum de conditionnalité. Redresser la barre, c’est revoir la politique sociale et écouter les acteurs sociaux et non les “politiques” “ceux qui pratiquent la politique politicienne”. Les acteurs politiques pensent qu’avec l’argent, la manipulation et la corruption, on peut mettre dans sa poche tout le monde. Mais c’est toujours l’effet inverse. Le constat est là amer, le social a gagné le combat. Macky Sall a réussi sa politique pédagogique mais il a échoué socialement. ■

MODOU FALL
Degg moo woor

FOOT - COMMUNITY SHIELD

Arsenal parvient enfin à battre Chelsea

Alors qu'ils enchaînaient les résultats négatifs contre Chelsea, les Gunners ont enfin réussi à vaincre les Blues (1-0) ce dimanche après-midi à Wembley, pour gagner leur deuxième Community Shield d'affilée.



Plus prestigieux que le Trophée des champions, remporté facilement samedi par le Paris-SG (2-0), le Community Shield s'est aussi révélé plus serré. Il n'a toutefois jamais atteint des sommets, surtout par la faute de Chelsea qui a manqué d'imagination, de jambes, et d'efficacité en seconde période, quand Arsenal songeait davantage à défendre.

Mieux entrés dans le match, les Gunners s'appuyaient sur leur but d'avance, magnifiquement inscrit par Oxlade-Chamberlain (24e), à la conclusion d'une action née de l'autre côté du terrain. Objet de tous les regards, puisque son premier match sous le maillot d'Arsenal lui offrait des retrouvailles avec Chelsea où il vient de passer onze saisons, le gardien Petr Cech a plutôt été épargné par ses anciens partenaires:

royalement. Ce qui a fait gronder de plaisir les supporters d'Arsenal dans les tribunes. Après la rencontre, l'Alsacien est revenu sur son attitude. "J'ai serré quelques mains mais il ne s'est rien passé de spécial. Je crois en un travail où vous devez respecter les gens et respecter tout le monde. Je pense que c'est essentiel. Je l'ai dit de nombreuses fois dans des réunions entre entraîneurs. Il faut se respecter les uns les autres", a commenté Wenger à l'issue de la partie. ■

MAXIFOOT.FR

Ramires a frôlé le poteau avant de gâcher de la tête une offrande de Loïc Rémy (36e), et Eden Hazard a saccagé une lumineuse passe de Fabregas en frappant au-dessus (61e). Le Tchèque s'est quand même envolé pour détourner un coup franc d'Oscar (69e), avant d'être l'auteur d'une double sortie (70e).

Entré à la pause pour relayer Rémy, Falcao a été aussi fantomatique qu'il l'a été à Manchester United la saison dernière. Le score aurait même pu être plus large pour Arsenal si Courtois n'était pas parfaitement sorti devant Cazorla (86e) et Gibbs (90e+4).

Le joueur : Oxlade-Chamberlain

Le meilleur témoin de la performance d'Oxlade-Chamberlain n'a sûrement pas envie de se répandre sur le sujet : latéral gauche de Chelsea, César Azpilicueta n'est jamais parvenu à maîtriser l'ailier droit d'Arsenal, qui l'a fixé avant de marquer d'une frappe du gauche dans la lucarne opposée (24e). Ce but est aussi l'illustration du jeu de passes supérieur des Gunners, transcendé par la vitesse d'Oxlade-Chamberlain. Encore dépassé, Azpilicueta a fini par être averti pour un tirage de maillot (65e), et José Mourinho a abrégé son calvaire en le remplaçant par Kurt Zouma (69e). Sorti à la 77e minute, AOC a eu également le temps d'offrir un ballon de but à Giroud (66e). ■

LEQUIPE.FR

ALLEMAGNE - SUPERCOUPE

Le Bayern Munich perd encore

Le Bayern Munich a encore perdu, samedi contre Wolfsburg (1-1, 5-4 tab), la Supercoupe d'Allemagne. C'est la troisième fois pour Pep Guardiola, qui n'a jamais gagné ce trophée depuis son arrivée en Bavière en 2013.

VIET VO DAO - 4E CHAMPIONNAT DU MONDE

Sénégal termine 5^e

Les athlètes sénégalais ne sont pas montés sur le podium du 4^e championnat du monde de vovinam viet vo dao mais se sont bien comportés. Le Sénégal a terminé à la 5^e place du tournoi, derrière le Vietnam, l'Algérie, l'Italie et le Cambodge. Dix-huit pays ont participé à cette compétition qui s'est déroulée à Alger du 29 juillet au 2 août. La délégation sénégalaise composée de 7 combattants a récolté 4 médailles d'argent et 8 en bronze. Elle a été accompagnée par Me Mamadou Diop (entraîneur de l'équipe nationale) et de Khaly Fall (président de la Ligue de Saint-Louis). Les Sénégalais sont attendus à Dakar ce lundi soir vers 23 heures à l'aéroport Léopold Sédar Senghor.

BASKET

Garçons

As Douanes - Us Louga 70-62

SLBC - Duc 55-63

Mbour BC - Asfa arrêté pour cause de pluie

UGB - UGB arrêté pour cause de pluie au 4/4

Dames

ASCVD - Uso 71-51

UGB - JA forfait 20-00

ARSENAL

Pourquoi Wenger a snobé Mourinho

Arsenal a remporté le Community Shield ce dimanche en dominant Chelsea 1-0 à Wembley. C'est la première fois que José Mourinho s'incline face à Arsène Wenger. Venu saluer les Gunners après la remise du trophée, le Portugais a vu le Français filer dans son dos, l'évitant ainsi

ASTROSENEGAL

Leader de la Voyance au Sénégal
Avenir – Amour – Santé - Travail

Contactez-nous 24h/24 7J/7 au : 88 828 28 28

www.astrosenegal.com

A PARTIR DE 80 000 F

Promo ordinateur

78 174 57 11

POINT E ROUTE DE FANN EN FACE LE RELAIS

sonatel

COMMUNIQUE DE PRESSE

Sonatel informe ses clients que les mesures commerciales annoncées suite à l'incident survenu le 26 juillet 2015 seront effectives à partir de ce dimanche 02 août et se poursuivront jusqu'au lundi 31 août 2015.

Les clients qui avaient, au moment de l'incident, une offre pass en cours (Illmix, wotel, konectel) bénéficieront de 30 minutes d'appels gratuits vers Orange.

Les clients qui avaient un pass internet mobile ou TV mobile en cours au moment de l'incident bénéficieront d'un pass internet mobile gratuit de 100Mo.

Les autres clients prépayés mobiles localisés sur le réseau au moment de l'incident bénéficieront de 50 SMS gratuits (Diamono S'cool) ou 10 minutes d'appels gratuits vers Orange (autres formules Diamono).

Les clients ayant une ligne fixe Keurgui Khéweul ou ligne ADSL Khéweul bénéficieront d'une journée de communication vers les fixes Sonatel et connexion gratuites sur leur ligne.

Chaque client concerné sera informé par message SMS du jour auquel il bénéficiera de son avantage.

Sonatel renouvelle ses excuses à tous ses clients et les remercie pour leur fidélité.

Dakar, Samedi 1^{er} Août 2015



Sonatel
DCIRE/EP
Août 2015

FINALE COUPE DE LA LIGUE - AS DOUANES / DAKAR SACRÉ-CŒUR 3-1

Les Gabelous tiennent leur doublé

Championne du Sénégal, l'As Douanes a réalisé le doublé en remportant la Coupe de la Ligue face à Dakar Sacré-Cœur (3-1), ce dimanche. Les Gabelous succèdent au Guédiawaye FC.



L'As Douanes plus forte, plus haut que tous. Les Gabelous ont remporté la Coupe de la Ligue en battant (3-1) en finale, Dakar Sacré-Cœur (DSC), hier. Après l'As Pikine (Coupe du Sénégal-championnat), l'année dernière, c'est au tour de Karim Séga Diouf et ses joueurs de réaliser un doublé.

Il y avait du monde dans les gradins du stade Demba Diop. La mobilisation a été assurée par les deux camps. Mais le public avait plutôt la posture de spectateurs que de supporters. L'ambiance était du côté des Douaniers qui s'étaient

massivement déplacés pour pousser leur équipe à la victoire.

Première mi-temps sobre

Dès l'entame du match, les "rouge-blanc" ont appuyé sur l'accélérateur et dominé le début de match, notamment le premier quart d'heure. Mais le score n'a pas évolué (0-0). Il a fallu les derniers instants pour voir de véritables actions de but avec des tirs de loin des deux côtés. C'est ainsi qu'à la 41e minute, sur un travail remarquable d'Ibrahima Sory Keïta dans la surface de réparation de DSC, Sylvain Badji ouvre le score

pour l'As Douanes. Le milieu de terrain, bien placé, n'avait qu'à pousser le ballon au fond des filets.

Au retour des vestiaires, l'équipe du coach Lamine Sarr a essayé de réagir timidement. Mais le champion du Sénégal en titre n'a pas levé le pied. Il s'est même imposé sur le plan physique. Le milieu de terrain n'a pas laissé l'adversaire dérouler convenablement son jeu. L'équipe de Ligue 2 a essayé par moments de se rapprocher des camps douaniers sans véritablement inquiéter le portier Pape Ousmane Sène. Malheureusement, les coéquipiers

de Moussa Koné ont encaissé le second but (2-0) qui rend les choses encore plus compliquées. C'est Ibrahima Sory Keïta qui a marqué de la tête suite à un centre millimétré de Sylvain Badji (73e). Les Douaniers auraient même pu aggraver le score à plusieurs reprises.

Sory Keïta brise le rêve de DSC par un doublé

Malgré l'engagement et le talent des joueurs de Dakar Sacré-Cœur, la supériorité de l'As Douanes était évidente. La jeune équipe de Lamine Sarr a manqué de métier et de percussion. Le rêve des dirigeants de DSC, notamment son président Mathieu Chupin, de remporter son premier trophée après dix ans d'existence, a été entièrement brisé à la 79e minute par Ibrahima Sory Keïta. L'attaquant a réalisé le doublé suite à un centre d'Ousmane Gassama. L'ancien joueur de Touré Kunda (actuel Mbour Petite Côte) a éliminé le défenseur adverse avant de battre de sang froid le gardien, Pape Abdoulaye Dieng.

Les poulains du coach Sarr ont réduit la marque à la fin de la partie (90e +3) par leur capitaine Assane Mbodj. Trop tard pour eux, la messe était déjà dite. ■

Feuille de match

As Douanes : Pape Ousmane Sène - El Hadji Konaté, Babacar Diop, Ass Ndoye, Ibou Kholé Faye - Cheikh Sarr, Nestor Mendy, Sylvain Badji (Lansana Sagna 78e), Adama Tamba (Pape Ansoy Diassy 84e), Ousmane Gassama (Mohamadou Dia 83e) - Ibrahima Sory Keïta. **Entraîneur :** Karim Séga Diouf. **Dakar Sacré-Cœur :** Pape Abdoulaye Dieng - Babacar Basse, Mamadou Mbaye (Antoine Tendeng), Siaka Sané, Pape Alé Wade - Andelinou Corrêa, Moussa Ndao, Assane Mbodj, Moussa Koné, Richard Sagna - Ibrahima Sagna (Baba Cissé). **Entraîneur :** Mamadou Lamine Sarr.

KARIM SÉGA DIOUF, COACH AS DOUANES

"Nous allons faire de bons recrutements"

Comment appréciez-vous la saison réalisée par votre équipe ?

"La Douane a fait dans l'ensemble une bonne saison en remportant la Coupe de la Ligue et le championnat. Ce doublé a été largement mérité. Pour l'adversaire du jour, nous pensons que c'est une équipe d'avenir. C'est un centre de formation composé de jeunes joueurs de talent qui ont encore besoin d'apprendre et le voyage à Ziguinchor lors de la demi-finale de la Coupe du Sénégal a un peu joué sur leur physique. Mais l'important, c'était de gagner le match devant n'importe quel adversaire et nous avons insisté pendant toute la durée de la préparation sur la force mentale et la force physique. Et nous pouvions gagner le match avec un score encore plus large. Cela montre que les consignes ont été respectées par les joueurs et on a eu le résultat escompté.

Est-ce que vous êtes satisfait du résultat après la saison 2014 - 2015 ?

Ma satisfaction n'est pas de remporter



le championnat ou une coupe nationale. Elle est plutôt de voir les clubs et l'équipe nationale du Sénégal s'imposer dans les compétitions africaines. Je souhaite aussi que l'équipe nationale se qualifie à la prochaine Coupe du monde.

Quelles sont les perspectives de l'As Douanes pour les compétitions africaines ?

Nous allons évaluer le travail de la saison pour apporter les correctifs nécessaires, surtout sur la qualité des hommes. Nous allons faire de bons recrutements. Et pour cela, il faut se lever tôt. ■

LAMINE SARR, COACH DAKAR SACRÉ-CŒUR

"Rien à reprocher à mes gamins"

Quelle première analyse vous faites de cette finale perdue de Coupe de la Ligue (3-1) contre l'As Douanes ?

On est tombés aujourd'hui (dimanche) sur une grande équipe de l'As Douanes qui a mieux joué que nous. Elle était plus engagée, plus déterminée dans le jeu que nous. Mais par rapport aux matches qu'on a joués ces derniers temps - mercredi, on a joué en Casamance (défaite 1-0 contre le Casa Sport en demi-finale de Coupe du Sénégal) ; aujourd'hui, on a joué à Dakar - en l'espace de quatre jours... Je pense que c'est la fatigue. Ils sont fatigués et c'est normal parce que c'est de jeunes joueurs. L'adversaire a poussé et on a un peu lâché.

Après avoir sorti des clubs de l'élite, est-ce que les joueurs n'étaient pas trop confiants ?

Non, je ne le pense pas. Les gamins sont restés les pieds sur terre. Tout le temps, je leur disais

: un jour, ça va arriver, on va perdre un match. Aujourd'hui, c'est arrivé, on a perdu au mauvais jour, en finale. Mais je les félicite parce qu'ils n'ont jamais eu la grosse tête.

Avec une finale de Coupe de la Ligue et une demi-finale de Coupe du Sénégal, est-ce que vous êtes satisfait de votre saison ?

Oui, par rapport à l'objectif qui nous a été fixé. Cette année, on m'a donné des U17, U19, des gamins du centre de formation... L'objectif était le maintien en championnat. En coupes, il fallait jouer et on est allés en une demi-finale (Coupe du Sénégal) et une finale (Coupe de la Ligue). Mais je ne peux pas dire qu'on a fait une bonne saison ; parce que pour le dire, il fallait gagner une coupe. On a peut-être fait une assez bonne saison. Vraiment, je suis content de mes gamins, je n'ai rien à leur reprocher. ■

RÉACTIONS DE...

ASS NDOYE, CAPITAINE AS DOUANES

"C'est le fruit d'un travail"

"On voulait terminer la saison en beauté et heureusement, le Bon Dieu nous a permis de le faire. Merci ! On a bien réussi cette fête du football. C'est le fruit d'un travail effectué depuis l'année passée. On remercie nos dirigeants qui nous ont bien soutenus. Avant, pendant et après les entraînements, ils ont été toujours présents. Mention spéciale à notre président Bassirou Ndiaye. Il y a aussi le staff."

ARSÈNE TENDENG, MILIEU DSC

"On a écrit une belle page du club"

"Ils (les Douaniers) étaient au-dessus de nous et ils nous ont battus. C'est normal, c'est le football mais nous sommes fiers de notre équipe. On a écrit une belle page du club puisque c'est la première fois qu'on arrive à ce niveau (finale de Coupe de la Ligue). On rend donc grâce à Dieu. Ils nous ont imposé leur physique bien qu'on ait répondu présent. Mais à un certain moment, on a lâché. On va donc se référer à ce parcours pour chercher la montée (en Ligue 1) l'année prochaine."

PAPE ALÉ WADE, MILIEU DSC

"On y croyait vraiment"

"Ce n'est pas si grave de perdre cette finale parce que c'est la première fois qu'on joue à ce niveau (finale Coupe de la Ligue). Après avoir éliminé des clubs de Ligue 1, on y croyait vraiment. En venant au stade, je m'étais dit que je devrais remporter cette finale, mais c'est dommage de l'avoir perdue."

SIKA SANÉ, ARRIÈRE DROIT DSC

"On était trop confiants"

"Je suis vraiment très déçu mais ce n'est pas la fin du monde. Dieu est Grand, on a l'avenir devant nous. On était pourtant très motivés pour gagner cette finale. On était trop confiants. Mais je félicite l'As Douanes. Que ce trophée lui porte bonheur !

TRANSFERT

Ousmane Gassama vers la Turquie



Auteur du doublé Coupe de la Ligue - championnat, l'As Douanes risque de faire sa campagne africaine sans Ousmane Gassama. Elu meilleur joueur de la finale de la Coupe de la Ligue remportée (3-1), dimanche contre Dakar Sacré-Cœur, l'ancien attaquant du Racing Dakar et du Port autonome de Dakar (Pad) a déclaré avoir des contacts en première division turque. Mais l'international sénégalais a refusé de révéler le nom du club avec qui il est en pourparlers.